Montréal dimanche 31 octobre 2004 Le plus grand quotidien français d'Amérique 121e année no 12 68 pages 6 cahiers Nuageux, Max. 12 Min. 4 65¢ taxes en sus - Édition provinciale 75¢
Le prix peut être plus élevé en régions éloignées

cyberpresse.ca
LA PRESSE

PRÉSIDENTIELLE 2004
QUI FAIT QUOI?
CAHIER PLUS

★ PREMIÈRE DAME: LAURA OU TERESA?
★ LES ÉLECTIONS DE A À Z
★ LE GRAND ÉCHIQUIER: QUI FAIT QUOI?

LA SUPER GRILLE
ACTUEL PAGE 6

SPORTS PLUS
LE DÉFILÉ DES CHAMPIONS
PAGES 1 À 5

À VOS AFFAIRES
DEHORS LE FROID!
PAGE 1

ARTS SPECTACLES
S'ABONNER À LA RADIO
PAGE 7

Mon clin d'oeil **STÉPHANE LAPORTE**
À quand un duo Éric Lapointe-Michèle Richard ?

SOMMAIRE

Astrologie du jour	AFFAIRES 14
À tire-d'aile...	ACTUEL 8
Bandes dessinées	ACTUEL 7
Bridge	AFFAIRES 13
Décès	AFFAIRES 14
Feuilleton	ACTUEL 7
Forum	A 13 à 15
Génies en herbe	ARTS 6
Grille thématique	ARTS 6
Horaire télévision	ARTS 10
La presse d'ailleurs	PLUS 7
Loteries	A 11
Mots croisés	ACTUEL 7
Mot mystère	AFFAIRES 13
Observateur	AFFAIRES 11
Petites annonces	AFFAIRES 11 et 14
Sciences	PLUS 8

Météo
Nuageux avec averses isolées, maximum 12, minimum 4, plus de détails en page SPORTS 9

6 21924 98765 1

L'OMBRE DE BEN LADEN PLANE SUR LA CAMPAGNE

Trois sondages nationaux donnent une avance à George W. Bush

ALEXANDRE SIROIS

WASHINGTON – Il fallait s'y attendre, la lutte contre le terrorisme a été hier le thème principal de la course à la Maison-Blanche. À trois jours de l'élection, George W. Bush et John Kerry ont tous deux cherché à tourner l'apparition d'Oussama ben Laden à leur avantage.

Le sénateur démocrate a été le plus virulent. Comme il l'avait fait la veille peu après la diffusion du message du terroriste saoudien, il a affirmé que cet ennemi courait toujours à cause des erreurs de son rival républicain.

« Comme je l'ai déjà dit il y a deux ans, quand Oussama ben Laden et Al-Qaeda étaient réfugiés dans les montagnes de Tora Bora (...) c'était une erreur de détourner nos forces

›Voir OMBRE en page A2

Boston en extase devant les Red Sox

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

L'as lanceur Pedro Martinez, un ancien des Expos, a été particulièrement applaudi hier par les Bostoniens. Cabotin, le Dominicain a bien répondu à cet hommage, faisant danser la foule de chaque côté de la rue à la manière d'un chanteur rock. Autres textes dans le tabloïd Sports, pages 1 à 5.

3,2 millions de partisans célèbrent les champions de la Série mondiale

SIMON DROUIN
ENVOYÉ SPÉCIAL

BOSTON – La fête était attendue depuis 86 ans, il fallait bien lui donner une saveur particulière. Les joueurs des Red Sox ont roulé et vogué à travers une foule monstre de 3,2 millions de partisans en liesse, hier, à Boston, point d'orgue de cette conquête historique de la série mondiale, une première depuis 1918.

Dans une décision de dernière minute, les autorités de la ville ont choisi de prolonger le défilé sur les flots de la rivière Charles, donnant ainsi la chance aux gens de saluer leurs héros à plus d'une reprise. L'idée, ingénieuse, a également permis d'éviter les débordements, la foule s'étant dispersée d'elle-même.

Aussi, chaque partisan qui s'était déplacé a pu voir ses favoris de près. Le défilé s'est ébranlé à 10 h 10, à quelques centaines de mètres du Fenway Park, le domicile des Red Sox. Sous un crachin intermittent et une pluie de confettis, le cortège d'une douzaine de véhicules amphibies a ensuite franchi cinq kilomètres à travers le centre-ville.

De chaque côté des barricades, chaque mètre carré était occupé par des partisans bruyants et colorés, souvent entassés sur une vingtaine de rangées. Plusieurs brandissaient des balais pour souligner la victoire en quatre matchs des Red Sox face aux Cards de St.Louis. D'autres tenaient des pancartes remerciant leurs favoris d'avoir enfin battu ces satanés Yankees de New York en finale de championnat de la Ligue américaine, après des décennies de frustration. Les demandes en mariage étaient aussi légion.

›Voir BOSTON en page A9

MALGRÉ LES DÉBOIRES DE LA GASPÉSIA

Le Fonds FTQ redevient performant

LAURIER CLOUTIER

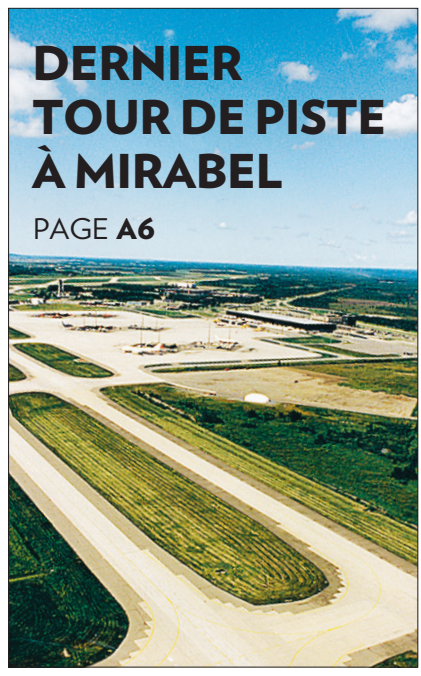
Malgré les 70 millions engloutis dans la Gaspésia, le rendement du Fonds de solidarité de la FTQ a atteint 5,2 %, après deux années de pertes, et son actif a dépassé 5 milliards. L'exercice en cours, après six mois d'activité depuis mai dernier, s'annonce prometteur.

Avec déjà 2148 entreprises partenaires, le Fonds FTQ pourra bientôt annoncer qu'il a contribué à la création ou au maintien de 100 000 emplois, mais Ottawa et Québec doivent d'urgence mettre en place leur politique en matière d'aéronautique pour en sauver des milliers.

C'est notamment ce que le président du conseil, Henri Massé, et le président-directeur général, Pierre Genest, ont déclaré aux 612 actionnaires du Fonds FTQ qui ont participé hier à son assemblée annuelle.

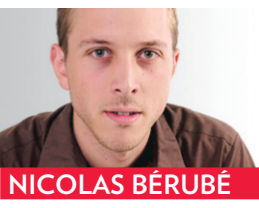
Si le Fonds FTQ n'avait pas dû radier ses investissements dans Gaspésia, à Chandler, fermée depuis janvier 2003, son rendement aurait été de 1,4 % supérieur, soit de 6,6 %. Déjà ses profits ont dépassé 247 millions en un an. Henri Massé a promis de « ne pas abandonner ses amis de Chandler » à l'assistance sociale. Pierre Genest espère qu'une des six entreprises mondiales du secteur investisse dans Gaspésia. Alors, le Fonds FTQ sera au rendez-vous. Pour éviter un autre gouffre financier, les administrateurs songent à plafonner tout autre investissement du Fonds à 1 % de son actif, ou 50 millions, a révélé par ailleurs M. Genest.

›Voir FTQ en page A11



PRÉSIDENTIELLE 2004

Ben Laden changera-t-il le vote?



NICOLAS BÉRUBÉ
ENVOYÉ SPÉCIAL
À PHILADELPHIE

PHILADELPHIE – L'intervention surprise d'Oussama ben Laden dans la campagne électorale américaine aura-t-elle un effet sur le vote de mardi ? Le seul consensus actuellement chez les sondeurs et les politologues, c'est que... personne ne le sait vraiment.

Ce qui est clair, toutefois, c'est que l'arrivée de l'ennemi public nº 1 des Américains dans la campagne présidentielle n'a laissé personne indifférent. Pour Michael G. Hagen, politologue et directeur de l'institut d'affaires publiques à l'Université Temple de Philadelphie, la vidéo de ben Laden est une véritable bombe politique qui vient de sauter au visage des deux partis.

« C'est très gros, dit-il. Je ne pense pas que ça va monopoliser les conversations des gens à la maison et au travail, mais ça va grandement influencer la couverture médiatique de la campagne d'ici le jour du vote. Les candidats devront être extrêmement prudents, car personne ne veut avoir l'air d'en tirer un avantage politique. »

Terry G. Madonna, sondeur et politologue rattaché au collège Franklin and Marshall, en Pennsylvanie, estime que, sans égard à son contenu, la vidéo de ben Laden a donné un coup de pouce à la campagne de Bush en reléguant au second plan l'histoire des explosifs disparus en Irak, qui a monopolisé les ondes toute la semaine.

« Les explosifs volés obligeaient Bush à être sur la défensive, dit-il. Maintenant, cette histoire ne fait plus partie du cycle des nouvelles. Cela donne un avantage au président, qui peut désormais aborder son thème favori : le 11 septembre et la guerre au terrorisme. »

Parallèlement, plusieurs commentateurs conservateurs ont profité de l'apparition de ben Laden pour fustiger les démocrates. Dans le *New York Times* d'hier, le chroniqueur David Brooks se posait la question : « Lequel des deux candidats comprend le mieux à quel point cet homme est une menace pour l'Amérique ? Lequel ressent, non pas avec sa tête, mais bien au plus profond de ses tripes, que ben Laden est un danger ? » Selon lui, la réponse va de soi : Bush est l'homme de la situation.

Mais une analyse publiée hier par le quotidien *Philadelphia Inquirer* montrait que l'apparition de ben Laden était perçue de différentes façons par les électeurs indécis de Pennsylvanie, l'un des trois États clés qui décideront de l'issue de l'élection.

Carol Clouse, une mère sans emploi de 58 ans, y affirme qu'elle votera démocrate depuis qu'elle sait que ben Laden est encore en vie. « Ce que ça me dit, c'est que Bush ne fait pas un si bon travail que ça pour combattre le terrorisme. Je ne savais pas quoi en penser, mais maintenant c'est clair, je vote Kerry », a-t-elle dit.

Un autre indécis, Robert Blose, 61 ans, soutient que la vidéo l'a fait pencher du côté du président. « Je crois qu'il est la meilleure personne pour nous protéger, et c'est pourquoi je vais lui donner mon vote. »

Le politologue Terry G. Madonna rappelle que la vaste majorité des électeurs avaient déjà fait leur choix avant l'apparition de la cassette vidéo. « Avec la campagne électorale qui achève, tout le monde est sur les dents, dit-il. Je ne crois pas que le message de ben Laden provoquera d'importants changements. Mais dans une course aussi serrée, chaque millimètre compte... »

COURRIEL
Pour joindre Nicolas Bérubé
nicolas.berube@lapresse.ca

CE QUE BUSH A DIT

«Malheureusement, mon opposant a continué à dire des choses dont il sait qu'elles sont fausses, en accusant nos militaires d'avoir laissé échapper la chance de capturer Oussama ben Laden à Tora Bora en 2001.»

— À propos des commentaires de John Kerry après la diffusion d'ue vidéo de ben Laden.

CE QUE KERRY A DIT

«Comme je l'ai déjà dit il y a deux ans, quand Oussama ben Laden et Al-Qaeda étaient réfugiés dans les montagnes de Tora Bora, cela a été une erreur de détourner nos forces en d'Afghanistan pour partir en guerre à la va-vite en Irak »

— Au sujet de la même vidéo du chef d'Al-Qaeda.

SUITE DE LA UNE

L'ombre de ben Laden plane sur la campagne

OMBRE
suite de la page A1

d'Afghanistan pour faire la guerre à l'Irak de façon précipitée », a-t-il déclaré à Appleton, au Wisconsin.

Kerry a répété que Bush avait erré en utilisant des mercenaires afghans et non pas « les forces les mieux entraînées au monde pour prendre leur revanche » et capturer l'ennemi no 1 des États-Unis.

Il a aussi promis de mener une « guerre stratégique plus intelligente, plus efficace, plus dure contre le terrorisme », prenant néanmoins soin de préciser qu'il « n'y a pas de démocrates, pas de républicains », mais une seule Amérique unie face à la menace. C'est que les républicains l'avaient accusé de faire de la politique avec les déclarations de ben Laden.

À qui font-ils confiance ?

Le président n'a pourtant pas hésité à parler de lutte contre le terrorisme de façon partisane. Il a clairement présenté ce combat comme l'enjeu nº 1 du vote et a fait la preuve que son adversaire ne fait pas le poids en la matière.

« Dans moins de 72 heures, le peuple américain ira voter et la décision se résumera à : à qui faites-vous confiance ? » a lancé Bush à plus de 5000 partisans rassemblés à Green Bay, au Wisconsin. Ceux-ci ont scandé d'une seule voix : « Vous ! »

« Les terroristes qui ont tué des milliers de personnes innocentes sont encore dangereux et déterminés », avait déclaré le président quelques heures plus tôt à Grand Rapids, au Michigan, ajoutant que « l'issue de l'élection va déterminer la direction de la guerre contre la terreur ».

Faisant référence aux attaques du 11 septembre 2001, Bush a affirmé qu'il avait offert du leadership et des résultats. À l'opposé, il a soutenu que les Américains ne peuvent pas faire confiance à son rival. « Le sénateur Kerry a choisi la voie de la faiblesse et de l'inaction », a-t-il dit.

Le président ne cesse de trouver de nouvelles façons de railler ce qu'il décrit comme la propension de Kerry à changer constamment d'avis. Hier, il a comparé son adversaire à la température : « Vous ne l'aimez pas ? Attendez un peu et il va changer. »

Bush s'est aussi servi de son allocution radiophonique hebdomadaire pour critiquer Kerry. « Il a dit que le 11 septembre ne l'avait pas beaucoup changé, et ses politiques l'indiquent clairement », a-t-il dénoncé.

Degré d'alerte stable

Passant de la parole aux actes face à la menace, le président a participé hier à une vidéoconférence regroupant les membres de son équipe de sécurité nationale. Il leur a demandé de « prendre toutes les mesures nécessaires », a précisé son porte-parole, Scott McClellan.

L'administration Bush a aussi averti les autorités locales et étatiques que le nouvel enregistrement de ben Laden pourrait signaler une attaque imminente contre le pays. Le secrétaire américain à la Sécurité intérieure, Tom Ridge, n'a cependant pas jugé nécessaire de faire grimper le degré d'alerte au terrorisme.

Alors que Bush et Kerry s'éreintaient, personne n'arrivait à évaluer avec certitude l'impact des menaces de ben Laden sur le vote. « Ça aide beaucoup le président », a affirmé le sénateur républicain John McCain. Des démocrates ont affirmé le contraire, mais on dit que, en privé, certains admettaient partager l'avis de M. McCain.

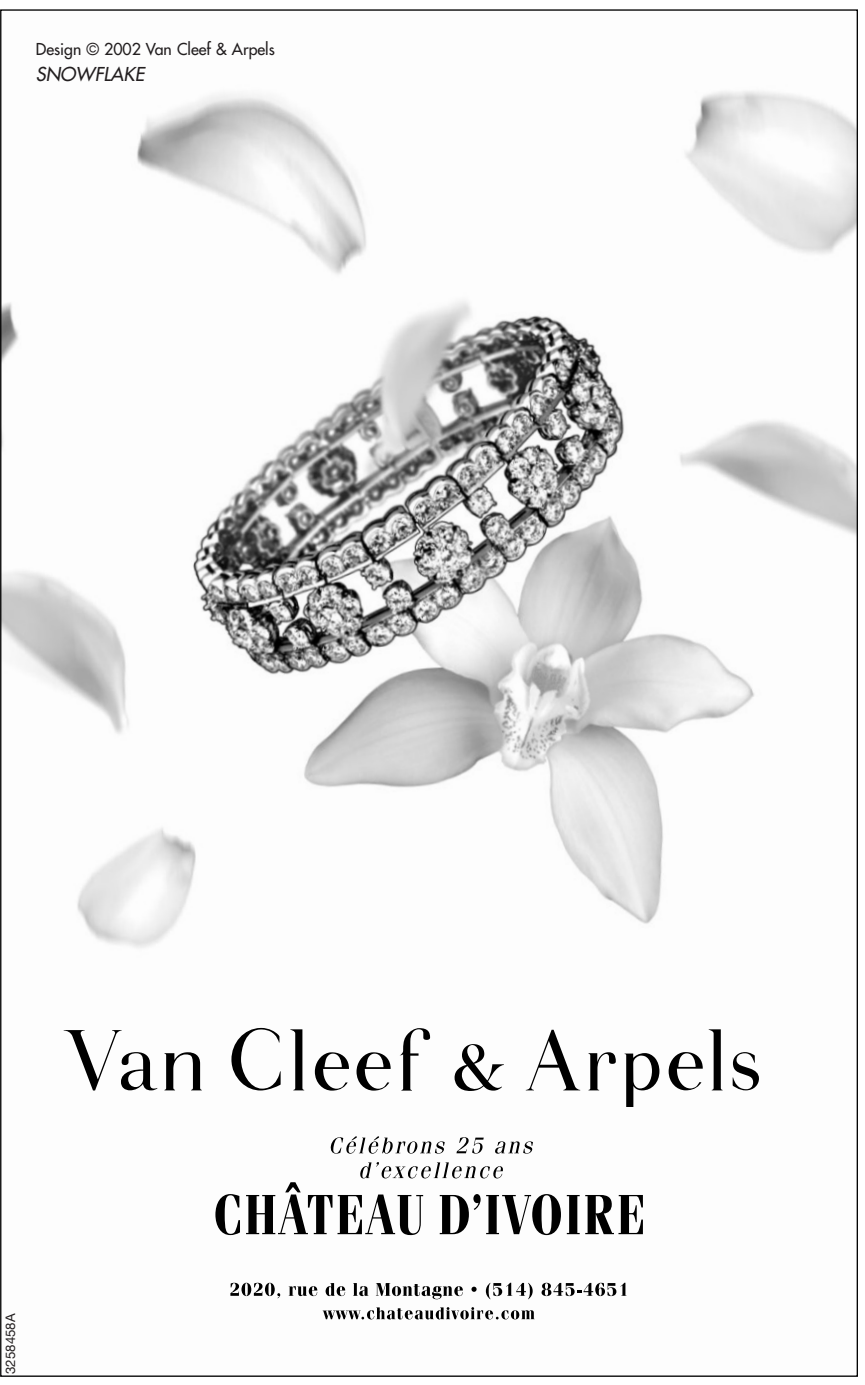
Par ailleurs, selon un sondage du magazine *Newsweek*, Bush avait le vent dans les voiles avant même cette surprise d'octobre. Il aurait accru son avance sur Kerry au cours de la dernière semaine, récoltant 50 % des voix contre 44 % pour son rival. Sept jours auparavant, il n'avait que deux points de pourcentage de plus que son rival, à 48 % contre 46 %.

Deux autres sondages menés pour ABC News et Fox News au cours de la semaine, entre mercredi et vendredi, donnent également une avance au candidat républicain, lui attribuant respectivement 49 % et 47 % des intentions de vote. Les électeurs sondés par Fox vendredi — jour où la vidéo de ben Laden a été diffusée — donnent quant à eux 50 % des voix à George W. Bush, contre 45 % pour John Kerry.

Cela dit, un sondage Zogby-Reuters indique au contraire que le démocrate vient de prendre la tête en s'emparant de 47 % des intentions de vote contre 46 % pour le président. Il va sans dire que, le duel étant si serré, la dizaine d'États qui refusent encore de pencher clairement pour l'un ou l'autre des candidats fera la différence.

Bush et Kerry y ont d'ailleurs redoublé d'efforts hier. L'un faisait campagne au Michigan, au Wisconsin, au Minnesota et en Floride, alors que l'autre était aussi au Wisconsin, en plus de l'Iowa et de l'Ohio. Le démocrate avait également demandé à Bill Clinton de parcourir le Nouveau-Mexique et à Al Gore de se rendre à Hawaii, où le républicain Dick Cheney avait aussi été expédié.

Avec AFP, AP et Reuters



Le facteur Kennedy

RICHARD LABBÉ

DALLAS, Texas – Robert Groden vit à Dallas depuis une dizaine d'années. Ancien New-Yorkais, cet auteur controversé s'est amené ici pour se rapprocher du mythe de John F. Kennedy, son président favori et le sujet principal du petit livre qu'il vend sur la Dealey Plaza, là où JFK a connu une fin atroce il y a 41 ans.

À quelques jours de l'élection américaine, Groden se sent un peu isolé : il va voter Kerry mardi soir, mais il sait très bien qu'ici, au Texas, la bataille contre George W. Bush est perdue d'avance.

Des Texans qui n'aiment pas le président, il y en a. À ce chapitre, Groden n'est pas tout à fait seul dans son camp. Autour de Dealey Plaza, les anti-Bush sont bel et bien là. On les reconnaît à leurs habitudes : ils visitent souvent le Sixth Floor Museum (l'ancien Texas School Book Depository Building, où était caché Lee Harvey Oswald le 22 novembre 1963), ils s'arrêtent devant les vendeurs de rue et ils discutent de politique pendant plusieurs minutes, souvent en pestant contre le président.

« Presque tous les gens qui viennent me parler sont contre Bush, raconte Groden devant son présentoir. Mais tous ces gens savent très bien qu'il est impossible de battre Bush au Texas. C'est comme ça. Cet État est très conservateur, et il y a des familles qui appuient les républicains sans cesse depuis des années et des années. On n'y peut rien. On peut bien dire ce qu'on veut, on sait que Bush va quand même gagner chez nous. »

À la droite du même présentoir, Mike Brownlow, un associé de Groden, hoche la tête : « Il n'y a vraiment pas d'espoir pour nous, insiste-t-il. Un démocrate qui gagne au Texas, c'est très rare. Kennedy a gagné ici en 1960, mais c'est parce qu'il faisait équipe avec Lyndon Johnson, un Texan ! »

Les habitués de Dealey Plaza étaient particulièrement agités lors du passage de *La Presse*, jeudi. La raison en est fort simple : la veille, George Bush s'était permis de citer JFK lors de son passage à Vienna, en Ohio. La stratégie, concoctée dans le but évident de courtiser le vote démocrate à quelques jours du scrutin, a été froidement accueillie par plusieurs personnes à Dallas, là où le souvenir de JFK demeure sacré.

« Si Bush aimait vraiment Kennedy, il s'organiserait pour faire rouvrir le dossier de son assassinat, a ajouté Robert Groden. Il peut bien citer JFK tant qu'il veut, les fidèles de JFK ne vont pas se mettre à voter pour lui. »

Des anti-Bush, il y en a aussi parmi les travailleurs du Sixth Floor Museum, qui se font un devoir de vous rappeler que ce ne sont pas tous les Texans qui aiment le président. « Je dirais que 60 % des gens d'ici vont voter pour Bush, croit Dawn M. Quiett, porte-parole du musée. C'est moins qu'il y a quatre ans. Mais ça va quand même lui permettre de remporter la victoire par ici... »

De façon peu convaincante, la demoiselle fait ensuite remarquer qu'une victoire de John Kerry au Texas est encore possible.

« Ce serait très étonnant, dit-elle, mais on ne sait jamais. Si les Red Sox de Boston ont pu gagner la Série mondiale, tout peut arriver... »

Frisquet en Ohio, soleil en Floride

Comme des stratèges militaires à la veille d'une attaque cruciale, les organisateurs politiques américains ont commencé à lever le nez vers le ciel et, sans doute, les sites Internet de météorologie en vue des élections de mardi. Car la mobilisation des électeurs peut dépendre de la couleur du ciel. Sachons donc pour le moment qu'on prévoit un temps nuageux et frisquet avec possibilité d'averses en Ohio et en Pennsylvanie, et du soleil dans un ciel parfois un peu voilé en Floride.

Eminem : Bush est une ADM

Dans *Mosh*, le deuxième extrait de l'album qu'il a lancé il y a quelques jours, le rappeur Eminem s'en prend à son tour au président républicain, George W. Bush, le traitant d'arme de destruction massive. L'extrait (version traduite par AFP) s'écoute comme suit: Rassemblons notre propre armée / Pour désarmer cette arme de destruction massive / Que nous appelons notre président / Pour le moment. « Bush n'est certes pas mon choix mais je ne suis pas sûr que c'est Kerry non plus », a averti le chanteur dans une entrevue à *Rolling Stone*.

Un petit rappel sur cellulaire?

Autrefois — et encore aujourd'hui — les bénévoles des partis téléphonaient aux électeurs n'ayant pas encore voté le jour d'une élection pour les inciter à se rendre à leur bureau de scrutin. Aujourd'hui — merci la technologie — on raffine les méthodes. Ainsi, le Parti républicain offre aux électeurs de leur envoyer un petit message sur leur téléphone cellulaire afin de leur rappeler gentiment d'aller voter. Il suffit de s'enregistrer sur la page d'accueil du site Web du Parti républicain pour recevoir un coup de fil le 2 novembre.

Le vote déhanché des Latinos

Contrairement à la communauté noire (avec les démocrates), le vote latino-américain n'est pas ancré dans un parti ou un autre. « Les Latinos de 2004 forment un groupe disparate: unis par la langue mais pas par la politique », lit-on dans un article du *Boston Globe*. Par exemple, on estime que plusieurs familles sont pro-choix, pro-famille et pro-armée, ce qui les porte à voter conservateur. D'autres par contre ont de profondes racines dans les mouvements ouvriers et s'associent davantage aux démocrates. Au total, les Latinos forment 5% des électeurs.

LE CHIFFRE DU JOUR

7 190 000

nombre de sites que nous suggère le moteur de recherche Google lorsqu'on tape la formule « Bush + Kerry » dans la fenêtre de la page d'introduction. Temps de la recherche: 0,27 seconde. Est-ce qu'on vous a dit que le prix de l'action de Google s'est multiplié par 2,25 depuis son lancement sur NASDAQ en août dernier?

PRÉSIDENTIELLE 2004

Blockbuster à Tora Bora

ISABELLE HACHEY

LOS ANGELES – *Fahrenheit 9/11* est-il à l'affiche dans les cinémas de Tora Bora ? Une copie du film a-t-elle frayé son chemin jusqu'à la sombre grotte d'Oussama ben Laden ? Bien des Américains se le demandent, après avoir entendu le leader d'Al-Qaeda évoquer une scène du documentaire de Michael Moore pour se moquer de leur président.

Dans la vidéo diffusée vendredi, Oussama ben Laden tourne en ridicule la réaction initiale de George W. Bush aux attentats du 11 septembre. Informé de l'écrasement d'un second avion contre la tour sud du World Trade Center, le président, qui participait à une séance de lecture dans une école de Floride, n'a pas bronché pendant sept interminables minutes, l'air décontenancé, alors qu'une fillette lisait à haute voix un texte intitulé *My Pet Goat*.

« Il a estimé qu'il était plus important de s'intéresser aux propos de la petite fille sur sa chèvre et ses coups de cornes plutôt qu'aux avions et à leur attaque contre les tours, ce qui nous a donné trois fois le temps dont nous avions besoin pour mener à bien les opérations », a déclaré le chef d'Al-Qaeda.

La scène de l'école primaire constitue un élément-clé du documentaire de Michael Moore. Jusque-là, on avait cru que le président s'était rapidement éclipsé à la nouvelle du second attentat. Or, le cinéaste a mis la main sur une bande vidéo filmée ce matin-là, qui montre un président à l'air incertain, semblant manquer d'initiative, de courage — ou pire, d'intelligence — pour passer à l'action.

« Il est évident qu'Oussama ben Laden a directement repiqué cette attaque boiteuse et vicieuse du film *Fahrenheit 9/11* », estime Jason Clarke, auteur du livre *Michael Moore is a Big Fat Stupid White Man*.

« Les déclarations de ben Laden suivent de si près le scénario du film qu'il est difficile d'imaginer autre chose », ajoute Lee Troxler, auteur et coproducteur de *Fahren-Hype 9/11*, un documentaire se voulant une réponse aux « mensonges » du film original.

« Michael Moore a acquis les bandes (tournées à l'école) et les a légèrement modifiées pour faire très mal paraître le président, raconte M. Troxler. Dans notre film, nous utilisons les mêmes bandes, et nous interviewons des gens qui étaient présents à ce moment-là. L'effet est complètement différent. »

Que s'est-il vraiment passé dans cette classe, en ce matin fatidique du 11 septembre ? En fait, M. Bush aurait jugé préférable de « projeter une image de force et de calme » et de ne pas se précipiter hors de la classe, selon le rapport de la commission bipartite sur les attentats du 11 septembre, publié en juin.

« Le président nous a dit que son réflexe avait été de projeter le calme, pour éviter que le pays assiste à une réaction nerveuse en ce moment de crise, lit-on dans le rapport. Les représentants de la presse nationale étaient derrière les enfants dans la classe. Le président a entendu leurs téléphones et leurs téléavertisseurs se mettre à sonner. Il a eu le sentiment qu'il devait projeter le calme et la force jusqu'à ce qu'il puisse mieux comprendre ce qui se passait. »

PHOTO CHAO SOI CHEONG, ASSOCIATED PRESS

Dans sa plus récente sortie, le chef d'Al-Qaeda, Oussama ben Laden, a souligné le délai de sept minutes qu'a mis le président américain George W. Bush avant de réagir à l'annonce qu'un deuxième avion avait percuté les tours du World Trade Center le 11 septembre 2001. Cela « nous a donné trois fois le temps dont nous avions besoin pour mener à bien les opérations », a dit le terroriste.

Les services secrets étaient soucieux de mettre rapidement le président en lieu sûr, poursuit le rapport, « mais ne croyaient pas qu'il était impératif qu'il se précipite hors de la classe ».

Michael Moore achève une tournée de 60 villes, entamée il y a un mois dans une vingtaine d'États plus ou moins indécis. Jeudi en Pennsylvanie, hier en Ohio, aujourd'hui en Floride, le cinéaste harangue les foules dans les arénas, les stades et les campus, exhortant les électeurs à voter pour le démocrate John Kerry.

Nouveau souffle

Sorti en salle en juin, *Fahrenheit 9/11* jouit d'un second souffle : à quelques jours du scrutin, les Américains peuvent se le procurer en cassette VCR et en DVD. M. Moore incite les clubs vidéo à offrir le film gratuitement afin que « le plus d'Américains possible voient le film avant le scrutin ». Le documentaire sera aussi distribué sur Internet — au coût de 9,95 $US par visionnement —à partir de demain.

M. Moore estime que son film peut influencer de 1 à 2 % du vote, ce qui pourrait être suffisant pour faire pencher la balance en faveur de M. Kerry. Le cinéaste n'a fait aucun commentaire au sujet de l'emprunt apparemment fait par le leader d'Al-Qaeda à son film, se contentant de souligner que la vidéo de ben Laden était « un rappel de l'échec de Bush à capturer le vrai terroriste ».

Et quoi encore ?

RICHARD HÉTU

COLLABORATION SPÉCIALE

NEW YORK – Oussama ben Laden vit peut-être dans une caverne au fin fond de l'Asie, mais il connaît le *USA Patriot Act*, la loi au nom orwellien adoptée à la vapeur aux États-Unis dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001.

« Il (Bush père) a transmis la tyrannie et la répression des libertés à son fils », a déclaré le chef d'Al-Qaeda dans la vidéo diffusée vendredi par la chaîne arabe Al-Jazira. « Ils (les dirigeants américains) l'ont appelé loi nationale, sous prétexte de combattre le terrorisme. »

Aux États-Unis, plusieurs démocrates pensent la même chose, à quelques nuances près. Et le candidat de leur parti multiplie lui-même les critiques à l'endroit de la loi de John Ashcroft. Sont-ils aujourd'hui foutus ? Ben Laden ne les a-t-il pas condamnés à la défaite le 2 novembre en reprenant certaines de leurs critiques ?

Le documentaire *Fahrenheit 9/11* a galvanisé plusieurs démocrates. Ils se sont gaussés de Bush, filmé au matin du 11 septembre dans une école de Floride, où il lisait *My Pet Goat* pendant que flambaient les tours du World Trade Center. Oussama ben Laden l'a également trouvé drôle. Dans son message au peuple américain, il a fait allusion à la scène immortalisée par Michael Moore, narguant le président américain.

Oussama ben Laden a causé la mort de près de 3000 personnes le 11 septembre 2001, orchestrant le pire acte de terreur en sol américain. Et le terroriste d'origine saoudienne se met à faire la leçon aux Américains, à quelques jours seulement d'une élection présidentielle.

Diabolique, certes, mais fatal pour les démocrates ?

Les républicains voudraient bien le croire. Ils devront peut-être remercier Allah pour cette surprise d'octobre. Jusqu'à l'apparition subite de l'ennemi nº 1 des États-Unis, ils connaissaient une dernière semaine de campagne affreuse. Chaque jour, Kerry avait le dessus sur Bush, tant pour l'image que pour le message. Accompagné de Bill Clinton ou de Bruce Springsteen, archipopulaires auprès de ses partisans, le candidat démocrate enfonçait le clou, utilisant l'affaire des explosifs disparus en Irak comme un symbole de l'incompétence de Bush.

Et le nom du lieu où se trouvaient les 350 tonnes d'explosifs volés est devenu une métaphore pour la guerre en Irak : Al-Qaaqa.

Pour la première fois depuis le mois d'août, l'élection de Kerry semblait possible. Le démocrate était dans la course dans tous les États cruciaux pour l'élection du 2 novembre. Les républicains ne savaient plus où donner de la tête pour grappiller quelques grands électeurs. Pour assurer leur victoire au collège électoral, ils ont ainsi envoyé Dick Cheney à Hawaii, un État perdu dans le Pacifique qui met en jeu seulement quatre grands électeurs. Ils étaient nerveux, déstabilisés par l'affaire des explosifs, qui plaçaient l'Irak au centre de la campagne présidentielle.

Les républicains, qui connaissaient une dernière semaine de campagne affreuse jusqu'à l'apparition subite de l'ennemi nº 1 des États-Unis, devront peut-être remercier Allah pour cette surprise d'octobre.

C'était le temps d'une bonne alerte terroriste, pour changer de sujet. Et Oussama ben Laden s'en est chargé, annonçant au peuple américain que les « raisons demeurent pour ce qui s'est passé » le 11 septembre 2001. Karl Rove, stratège en chef de Bush, ne devait pas en croire ses oreilles.

La peur est un ingrédient crucial de la recette républicaine. Les sondages sont unanimes : pour faire face au terrorisme, les Américains préfèrent Bush à Kerry.

D'où le désarroi de plusieurs démocrates, qui rappelle leur attitude défaitiste au lendemain de la convention républicaine à New York.

Mais la campagne présidentielle n'en est peut-être pas à sa dernière surprise. L'impact de l'apparition d'Oussama ben Laden est encore incertain, malgré l'optimisme initial de plusieurs républicains.

Car le chef d'Al-Qaeda est toujours au large. Bush le voulait « mort ou vif », une autre promesse vide. Kerry a passé les dernières semaines de la campagne à attaquer Bush sur le sujet, l'accusant d'avoir détourné son attention de Ben Laden pour faire la guerre à Saddam Hussein, qui n'avait rien à voir avec le 11 septembre et qui ne possédait aucune arme de destruction massive.

Et l'Irak continue de faire les manchettes. Hier, huit marines sont morts dans le pays « libéré » par Bush.

« Je mènerai le monde pour conduire une guerre stratégique plus intelligente, plus efficace, plus dure contre le terrorisme, et nous rendrons l'Amérique plus sûre », a déclaré Kerry au Wisconsin, à trois jours du scrutin.

La dernière surprise de cette élection incomparable sera peut-être le taux de participation des électeurs. L'Association nationale des secrétaires d'État, qui compilent les listes électorales, a déjà fait état d'un nombre record de nouvelles inscriptions, plus particulièrement dans les États cruciaux pour l'élection, dont la Floride, l'Ohio et la Pennsylvanie.

Or, plus le taux de participation est élevé, plus cela profite aux démocrates, d'où les efforts acharnés des républicains pour contester un maximum d'inscriptions sur les listes électorales.

Il faut bien sûr se méfier de ces « nouveaux électeurs », qui sont souvent annoncés mais rarement au rendez-vous. L'ancien stratège de Bill Clinton, James Carville, a déjà dit : « Comment appelle-t-on un candidat qui a besoin d'un nombre élevé de nouveaux électeurs ? Un perdant. »

Mais l'élection du 2 novembre pourrait le faire mentir. Surprise, surprise.

PRÉSIDENTIELLE 2004

La bataille d'Hollywood

Alors que de nombreuses stars continuent à accorder leur appui traditionnel au parti démocrate de John Kerry, de plus en plus de gros noms du *showbusiness* « sortent du placard » et s'avouent républicains. Pro-Bush. Mais selon plusieurs, ce sont les dollars d'Hollywood, plus que ses vedettes, qui risquent d'influencer le vote en fin de compte.

ISABELLE HACHEY
LOS ANGELES

Il n'y a pas à dire, Hollywood est résolument démocrate. Plusieurs stars ont fait campagne aux côtés de John Kerry : les suspects habituels (Barbra Streisand, Sean Penn), mais aussi les nouveaux venus (Leonardo DiCaprio, Scarlett Johansson), qui jugent l'enjeu de ce scrutin trop important pour rester silencieux. Même Larry Hagman, qui a longtemps incarné l'impitoyable baron du pétrole texan JR Ewing, estime que le président George W. Bush « mène le pays au fascisme ».

Longtemps, les républicains ont dû se contenter du soutien d'une poignée d'acteurs de série B et de *has been* comme Bo Derek et Tom Selleck, rageant régulièrement contre cet Hollywood sans foi ni loi qui régurgite sa porno, sa violence et ses valeurs douteuses sur le reste de l'Amérique. Mais les choses commencent à changer. Lentement mais sûrement, de plus en plus de comédiens sortent du placard et avouent, en public, leur amour pour le président Bush.

Prenez Ron Silver. L'acteur, qui incarne le conseiller machiavélique d'un président démocrate dans la série *The West Wing*, avait toujours préféré le parti de l'âne à celui de l'éléphant. Tout a changé avec les attentats terroristes contre New York et Washington. Depuis, le comédien se dit un « républicain du 12 septembre ».

M. Silver affirme avoir payé le prix de sa conversion politique à Hollywood. « Je ne peux montrer du doigt une personne, un contrat perdu, mais cette communauté n'est pas très pluraliste, a-t-il déploré. Je n'ai pas travaillé depuis 10 mois. »

Plusieurs sont sceptiques. « C'est n'importe quoi ! » s'insurge Richard Walter, directeur du département d'écriture scénaristique de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). « Comment explique-t-il, alors, le succès d'acteurs républicains comme Bruce Willis, Mel Gibson et Tom Cruise ? »

Barry Greenberg, un agent artistique qui affiche fièrement les photos de la famille Bush dans son bureau de Los Angeles, pense aussi que les insinuations de M. Silver n'ont pas de fondements. « Mes penchants politiques sont connus depuis fort longtemps, et je ne crois pas avoir jamais été puni pour ça », souligne-t-il.

En fait, Hollywood s'est toujours davantage intéressé aux affaires qu'à la politique. Aucun producteur ne se privera d'embaucher un comédien, s'il croit qu'il s'agit du meilleur pour le rôle, en raison de ses opinions sur l'Irak, l'environnement ou le locataire de la Maison-Blanche.

La mort du militantisme ?

« Si vous voulez faire passer un message, a déclaré jadis le baron du cinéma Samuel Goldwyn, appelez Western Union. » Selon lui, la tâche de l'industrie du divertissement était, justement, de divertir. La controverse faisait détaler l'audience.

Aujourd'hui, le militantisme du cinéma hollywoodien semble bel et bien mort. Les films produits dans la Cité des anges n'ont que très rarement une portée politique ou sociale. Ils ne provoquent plus, ne choquent plus.

Dans une Amérique profondément divisée, les documentaires ont pris le relais d'Hollywood. « Jamais n'avions-nous vu un tel engouement pour le genre », dit M. Walter. Le roi de cette nouvelle vague, Michael Moore, a fait mouche avec *Fahrenheit 9/11*, dont l'objectif avoué est de combattre la réélection de M. Bush.

Les républicains ont contre-attaqué avec leur propre documentaire, *Fahrenhype 9/11*. Avec 200 000 copies vendues sur Internet, ce film censé dévoiler les raccourcis de Moore met en vedette... Ron Silver. L'acteur compare Moore à « un charlatan en habit de clown » ou, pire, à Goebbels, le propagandiste de Hitler.

La nouvelle confiance des acteurs républicains à s'afficher publiquement s'explique peut-être par l'élection, l'an dernier, d'Arnold Schwarzenegger à la tête de la Californie. Très populaire, ouvert sur les enjeux sociaux, la star est plus proche de l'électorat californien que des autres républicains du pays.

En général, toutefois, les comédiens conservateurs demeurent timides au sein de la grande famille hollywoodienne, déplore M. Greenberg. « Barbra Streisand est la femme la plus puissante de l'industrie. Quand elle organise un événement politique, tous les gens importants sont invités. Or, il n'existe pas de Barbra Streisand républicaine. »

Quelle influence ?

Puissante, peut-être. Mais Mme Streisand a-t-elle une quelconque influence sur les électeurs américains, ou même sur ses propres fans ? Plusieurs n'y croient pas. C'est que les opinions sont très ancrées, et les stars d'Hollywood, aussi célèbres soient-elles, ne peuvent probablement rien y changer. Même M. Moore ne réussira sans doute à convaincre qu'une fraction d'indécis, et encore.

L'influence se trouve ailleurs. Pour les démocrates, ce sont les dollars d'Hollywood qui comptent. Le parti a en effet récolté des sommes faramineuses auprès des bonzes de l'industrie. « En général, la Californie a été utilisée pour amasser des fonds servant à financer la campagne dans les États indécis », expliquait cette semaine Mark Gorenberg, président des finances du camp Kerry, au *Los Angeles Times*.

Le Parti démocrate traite ses généreux donateurs aux petits oignons. Ceux qui versent plus de 250 000 $ à la cause participent à des téléconférences hebdomadaires et bénéficient d'un accès personnel aux Kerry. « Il s'agit d'une communauté très créative, avec de gros égo. Les gens qui veulent donner des conseils ne manquent pas », confiait Andy Spahn, conseiller de donateurs influents, au *LA Times*.

Steven Spielberg, par exemple, aurait encouragé à maintes reprises John Kerry à sourire davantage. Le réalisateur aurait même fait parvenir des films de John Wayne au candidat démocrate, question de lui montrer comment renoncer pour de bon à ses tristes airs d'académicien !

PHOTO BRYAN SNYDER, REUTERS

L'actrice et chanteuse Bette Midler est venue prêter main forte au candidat démocrate John Kerry vendredi dernier, à Miami, à quelques jours de l'élection présidentielle.

DE GROS NOMS

LES DÉMOCRATES
Ben Affleck, Alec Baldwin, Susan Sarandon, Tim Robbins, Sean Penn, Whoopi Goldberg, Robert Altman, Sandra Bernhard, Barbra Streisand, Billy Crystal, Willie Nelson, Martin Sheen, Leonardo DiCaprio, Matt Damon, John Cusack.

LES RÉPUBLICAINS
Arnold Schwarzenegger, Ron Silver, Bruce Willis, Kurt Russell, Mel Gibson, Bo Derek, Shannen Doherty, Tom Selleck, Charlton Heston, Tom Cruise.

Les cellules souches à l'avant-scène

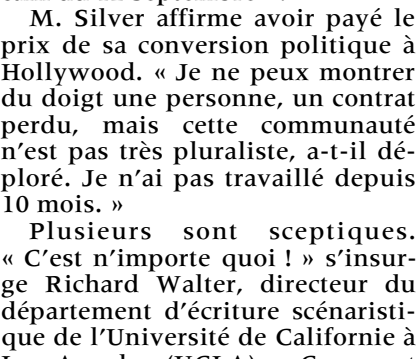


PHOTO LUCY NICHOLSON, AFP

L'acteur Mel Gibson juge la recherche sur des cellules souches « immorale ».

ISABELLE HACHEY

LOS ANGELES – Ils se sont mobilisés contre la guerre au Vietnam, la faim dans le monde, la destruction de la forêt amazonienne. Aujourd'hui, tous les comédiens d'Hollywood semblent avoir leur mot à dire à propos de la recherche sur des cellules souches.

L'enjeu est chaud, brûlant même, aux États-Unis. L'administration Bush interdit que des fonds fédéraux soient consacrés à la recherche sur des cellules d'embryons, sous prétexte que la pratique détruit la vie humaine (et ce, même si un embryon de 14 jours est plus petit qu'une tête d'épingle).

John Kerry soutient le financement de cette recherche. Pour justifier sa position, il a cité son ami Christopher Reeve quelques jours seulement avant la mort de l'interprète de Superman, paralysé depuis une chute de cheval. Michael J Fox, qui souffre de la maladie de Parkinson, s'est aussi affiché dans le camp Kerry à l'issue du dernier débat télévisé pour expliquer les avantages des cellules souches.

Arnold Schwarzenegger, gouverneur républicain de Californie, est entré dans la danse en se prononçant en faveur de la recherche, quoi qu'en dise son propre parti. Et voilà que, il y a quelques jours, le très religieux Mel Gibson a raconté à la télé qu'il avait tenté de convaincre M. Schwarzenegger de l'immoralité de la pratique, mais que le gouverneur lui avait pratiquement raccroché au nez.

Visiblement surpris par cette attaque, M. Schwarzenegger a expliqué qu'il avait un discours à prononcer ce soir-là, qu'il avait appelé M. Gibson par la suite, mais que l'auteur de la *Passion du Christ* n'avait pas daigné le rappeler...

Les conférences LA PRESSE Radio-Canada

À 12 h 30 :
Déjeuner-causerie avec **M. JACQUES ATTALI**
Fondateur et premier Président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), également auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Les Juifs, le monde et l'Argent* et *L'homme nomade*.

En collaboration avec LE CONSEIL DES RELATIONS INTERNATIONALES DE MONTRÉAL

Quel modèle pour le Québec?
Inspirations • Perceptions • Réflexions
Le mercredi 1er décembre 2004 au Centre Sheraton à Montréal de 8 h à 17 h

Billets en vente dès maintenant • www.lesconferences-lapresse-radio-canada.ca
Informations et réservations : (514) **288-5759**

3267633A

50 mauvaises raisons pour voter Bush

STÉPHANE LAPORTE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

1. Parce que ce n'est pas avec un documentaire sur John Kerry que Michael Moore va gagner la Palme d'or à Cannes.

2. Parce que c'est bon pour l'ego de savoir que le président des États-Unis est plus épais que nous.

3. Pour se venger de toutes les fois où l'on a sacré en essayant de faire sortir le maudit ketchup d'une bouteille de ketchup Heinz.

4. Parce que, si Bush est battu, il risque de retourner dans le monde du baseball, et ça va déjà assez mal de même.

5. Parce que, au G8, le premier ministre du Canada deviendrait le leader le moins intelligent.

6. Parce que, avec la grosseur de la bosse que Bush a dans le dos, il ne doit plus lui rester grand temps à vivre.

7. Parce qu'il risque de fêter sa victoire en mangeant des bretzels.

8. Parce que c'est rare que la lettre W sert à quelque chose.

9. Parce que, si Kerry perd, Hillary va se présenter en 2008 et Bill aura encore l'âge et la forme pour profiter du personnel de la Maison-Blanche.

10. Parce qu'on n'a pas de hockey, alors au moins, grâce à lui, on a la guerre.

11. Parce que Bruce Springsteen va pouvoir continuer à faire des *shows* anti-Bush.

12. Parce que, tant que Bush sera président des États-Unis, les Canadiens ne regretteront pas de ne pas être Américains.

13. Parce que, nono comme il est, Bush ne peut rien faire d'autre qu'être président des États-Unis.

14. Parce qu'on a déjà eu une grosse surprise avec la victoire des Red Sox. Il faut ménager notre petit coeur.

15. Parce que John Kerry a la face tellement longue que ça va être déprimant de la voir tous les jours.

16. Parce que c'est Bush qui a foutu la merde en Irak et c'est à lui d'être « pogné » avec.

17. Pour que les gens de Huntingdon puissent se consoler en se disant qu'ils ne sont pas les seuls à être dirigés par un maniaque.

18. Parce qu'Anne-Marie Losique vient à peine d'apprendre qui est George W. Bush.

19. Parce que, peu importe qui gagne, on ne saura pas le résultat avant 2008.

20. Parce que plus Bush reste président longtemps, plus on a de chances de trouver un scandale dégradant à son sujet.

21. Parce que Saddam Hussein va être content si Bush perd.

22. Parce que, selon l'histoire familiale, s'il n'obtient pas un deuxième mandat, ses filles Jenna et Barbara risquent de se présenter en 2012.

23. Parce que Raël est pour Kerry.

24. Parce que Bush ne sait pas où est le Canada, alors on peut dormir tranquilles.

25. Parce que John Edwards, le candidat démocrate à la vice-présidence, ressemble à Jonathan Bleue.

26. Parce que les Expos ont déménagé à Washington juste pour qu'il puisse aller au baseball.

27. Parce que, si Bush est battu, j'ai peur qu'il aille faire de la radio à Québec.

28. Parce que, si Don Cherry est le plus grand Canadien, Bush est sûrement le plus grand Américain.

29. Pour que ben Laden puisse continuer de l'écoeurer.

30. Parce qu'avec les sous-marins qu'on a, on est aussi bien d'avoir un voisin méchant pour nous protéger.

31. Parce que, en provoquant plein de guerres, Bush va permettre au canal Historia de renouveler sa programmation.

32. Parce que Dick Cheney choqué, ça doit faire peur.

33. Parce que Bush est contre le clonage humain et que, quand on le regarde, on ne peut qu'être d'accord avec lui.

34. Parce que Kerry parle assez bien français pour être chef du NPD.

35. Parce que ç'a été tellement difficile pour W. d'apprendre le texte du serment présidentiel en 2001 qu'il faut au moins qu'il le dise deux fois.

36. Parce que Kerry va faire exactement la même chose que Bush, mais il va dire que ce n'est pas sa faute.

37. Parce que Youppi a perdu sa job. S'il faut qu'une autre mascotte perde la sienne !

38. Parce que le mari de Myriam Bédard n'a aucune influence sur Bush.

39. Parce que Bush ressemble au gars de la revue *Mad*, et ça nous rappelle notre jeunesse quand on le voit à la télé.

40. Parce qu'on ne se débarrasse pas de la bactérie *W. difficile* si facilement que ça.

41. Parce que Bush vient à peine de finir d'apprendre par coeur le nom des 52 États américains.

42. Parce que, si jamais on a trop peur de Kanesatake, on va pouvoir lui demander de s'en occuper. Et ça ne devrait pas traîner.

43. Parce que l'Irak a peut-être des armes de destruction massive invisibles.

44. Parce que, si Bush perd, on va être pris avec Terminator en 2008.

45. Parce qu'on a envie de voir *Fahrenheit 9/11, Part Two*.

46. Parce qu'un ouragan va frapper la Floride mardi et emporter toutes les boîtes de scrutin avec des bulletins de votes pour Kerry.

47. Parce que Bush n'a pas encore fini de lire *My Pet Goat*.

48. Parce que, si Bush n'est plus là, de qui va-t-on rire ?

49. Parce que, si Bush n'est plus là, de qui va-t-on rire ? (Je sais que c'est la même que le numéro 48, mais ce n'est pas évident de trouver 50 raisons, même mauvaises, de voter pour Bush.)

50. Parce que, si c'est comme en l'an 2000, c'est le candidat qui aura le plus de votes qui va perdre.

COURRIEL
Pour joindre Stéphane Laporte
stephane@stephanelaporte.com

ÉLECTIONS AMÉRICAINES

Martin refuse de prendre parti

KEITH LESLIE
PRESSE CANADIENNE

NIAGARA FALLS — Tout en assurant n'avoir aucun problème avec l'administration du président américain George Bush, le premier ministre fédéral Paul Martin a affirmé hier qu'il était disposé à travailler avec l'homme, quel qu'il soit, que les Américains installeront mardi à la Maison-Blanche.

« Nous avons une très bonne relation avec cette administration », a déclaré M. Martin à la suite d'une allocution prononcée au nouveau casino de Niagara Falls, municipalité ontarienne située tout près de la frontière américaine.

« Nous travaillerons avec l'administration qui sera élue, quelle qu'elle soit », a-t-il ajouté.

Néanmoins, M. Martin a insisté sur le fait que le scrutin présidentiel de la semaine prochaine n'était pas aussi important pour les relations entre le Canada et les États-Unis que ne l'était l'élection des membres du Congrès et du Sénat américains.

« Nous n'avons aucun problème avec l'administration », a-t-il expliqué.

« Le bois d'oeuvre, c'est au Congrès. La vache folle, le problème est au Congrès. Le blé, le problème est au Congrès », a précisé le premier ministre.

M. Martin a dit vouloir que les députés fédéraux s'intéressent de près à l'élection du Congrès « et puis fassent la connaissance de leurs homologues » de cette assemblée.

Par ailleurs, le premier ministre a assuré ne pas avoir prévenu ses troupes de se préparer à des élections hâtives. Il a ajouté vouloir tout d'abord remplir les promesses faites lors de la dernière campagne, notamment en ce qui a trait à la mise en place d'un programme national de garderies et à la conclusion d'une nouvelle entente avec les municipalités canadiennes.

« Nous souhaitons vraiment gouverner, c'est notre centre d'attention, et nous voulons accomplir ce que nous avons dit que nous ferions lors de la campagne électorale », a-t-il déclaré aux journalistes.

« Il faut sans cesse être vigilant, mais nous ne voulons pas vraiment d'une élection précipitée. Nous ne pensons pas à des élections. »

Le premier ministre, enfin, a refusé de se prononcer quant à l'impact que pourrait avoir la plus récente vidéo d'Oussama ben Laden sur l'issue des élections américaines. Il a toutefois estimé que cette bande démontrait la nécessité de demeurer vigilant face au terrorisme.

« Oussama ben Laden représente clairement la menace du terrorisme global », a-t-il dit.

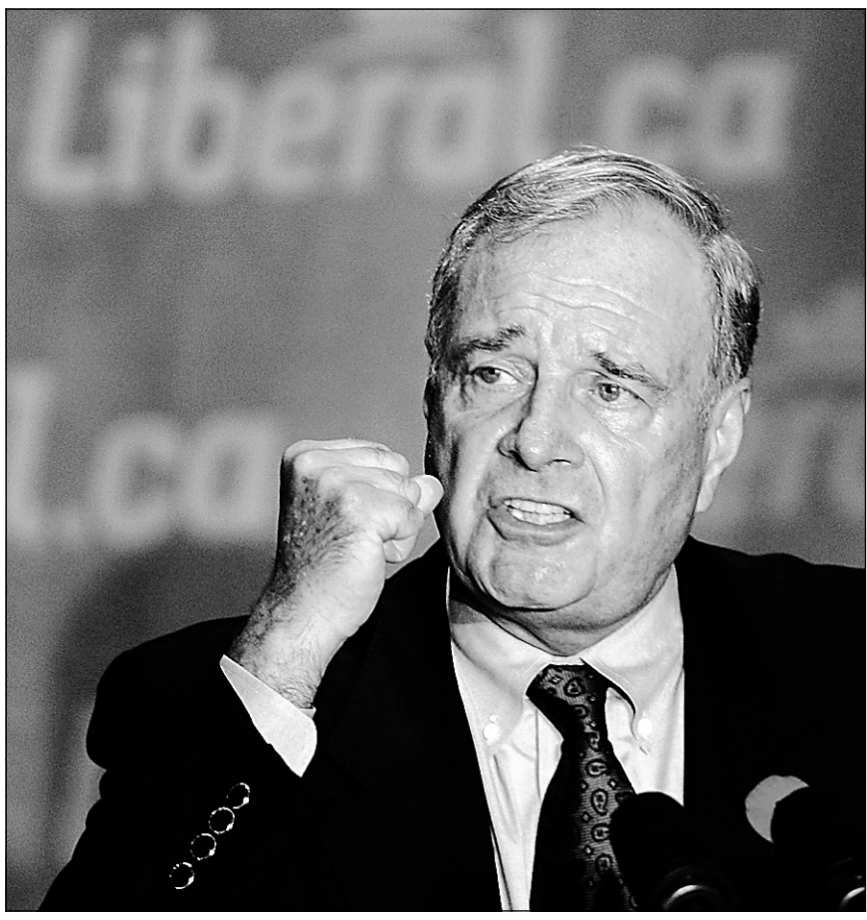
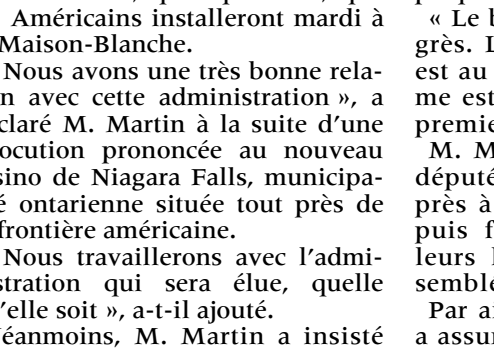


PHOTO ADRIAN WYLD, PRESSE CANADIENNE
Le premier ministre Paul Martin à la réunion annuelle du Parti libéral du Canada hier, à Niagara Falls.

PUBLICITÉ

Blainville Nissan
INAUGURE SES NOUVEAUX LOCAUX
BLAINVILLE NISSAN

La fierté était au rendez-vous lors de l'inauguration officielle de la nouvelle construction de Blainville Nissan située au 705 du boulevard Curé-Labelle, à Blainville. Et pour cause, puisqu'elle figure parmi les premières de la récente génération de concessionnaires dits image. " L'emphase a été mise sur le confort et l'équipement, à la fine pointe de la technologie. La clientèle semble apprécier, puisque déjà les ventes ont augmenté de 32 % depuis janvier dernier ", révèle le président de Blainville Nissan, Claude Venne. Spacieux et accueillant, l'ensemble offre à la clientèle de multiples attentions, telles qu'un poste Internet, une salle pour enfants, une entrée de service direct pour les véhicules, ainsi qu'une aire d'attente de style bistro.



Le président de Blainville Nissan, Claude Venne et celui de Nissan Canada, Brad Bradshaw, y vont d'une franche poignée de main, sous l'oeil ravi du maire suppléant de la Ville de Blainville, Jean-Pierre Lapointe, et de Pierre Boutin, directeur régional de Nissan Canada.

3266696

Cet investissement majeur, fait en sorte que plus que jamais chez Blainville Nissan tout est mis en oeuvre pour satisfaire le client et répondre à ses besoins, le tout dans un environnement des plus soignés.

Avec ce nouvel emplacement de grande qualité, Blainville Nissan devient ainsi le porte-étendard de la nouvelle image de Nissan dans la région de Montréal.

Déjà fort d'une histoire de plus de 25 ans au service de sa clientèle, Blainville Nissan prend un nouveau virage. C'est donc une image renouvelée que vous pourrez découvrir chez ce dynamique concessionnaire Nissan, qui se fera un plaisir de vous faire découvrir une expérience unique pour l'acquisition de votre prochain véhicule.

Photos Michel Chartrand

ENCAN DIRECT
H auto GREGOIRE
ST-EUSTACHE / LAVAL / RIVE-SUD
Ouvert au public ! 7 jours !
Dodge Caravan '02
8 400$*
+ 399$*
Plus de 3000 véhicules sur place!
toutes les marques et tous les modèles
Nissan Sentra '01
7 200$*
Ford Focus '01
6 400$*
Jeep Grand Cherokee Laredo '01
13 850$*
Nouvel arrivage à tous les jours de la semaine !
Toujours les meilleurs prix du marché!
Toyota Echo '01 — 6 500$*
Ford Windstar '02 — 8 990$*
Chevrolet Cavalier '01 — 4 950$*
BMW X5 '03 — 47 900$*
Mercedes ML320 '01 — 29 950$*
Volvo S80 '01 — 25 950$*
Mazda 626 '00 — 10 350$*
Oldsmobile Alero '02 — 9 395$*
Nissan Altima '01 — 9 550$*
Chevrolet Blazer '01 — 11 790$*
Buick Century '01 — 8 990$*
Volkswagen Golf '00 — 10 290$*
Acura EL Prenium '02 — 13 495$*
Ford Escape '02 — 14 600$*
Mitsubishi Galant '03 — 11 595$*
Toyota Corolla '01 — 7 950$*
Suzuki Grand Vitara '00 — 9 995$*
Acura Integra '00 — 11 995$*
Volkswagen Jetta GL '00 — 10 990$*
Jeep Liberty '02 — 15 950$*
Mazda MPV '01 — 11 690$*
Honda Pilot '03 — 26 950$*
Chevrolet Tahoe '04 — 31 990$*
Hummer H2 '03 — 62 800$*
Infiniti QX4 '01 — 23 550$*
Land Rover Range Rover '01 — 30 950$*
Mercedes CLK430 '01 — 39 950$*
3268010A
Illustrations à titre de référence
Sortie 14 de l'autoroute 640 Ouest
625 Dubois, St-Eustache
(450) 472-7272
1 888 222-3133
Sortie Curé-Labelle sud autoroute 440
2470, Curé-Labelle, Laval
(450) 978-8878
1 866 978-8878
Sortie Cousineau Sud autoroute 30
1840, Ch. Chambly, Carignan
(450) 658-5858
1 866 505-5858
• Les plus bas prix du marché • Financement facile • 1re et 2e chance au crédit sur place.

MIRABEL VOCATION RESTREINTE

Dernier départ de passagers de Mirabel à 20h 55 aujourd'hui

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

C'est à 20 h 55 aujourd'hui que l'aéroport de Mirabel cessera toutes ses activités de transport de passagers avec le vol TS-710 d'Air Transat à destination de Paris.

Ainsi, à compter du 1er novembre, conformément à la décision d'Aéroports de Montréal (ADM), Mirabel n'accueillera plus que les avions cargos ; tous les vols de passagers se feront à Pierre-Elliott-Trudeau.

« Ce n'est pas notre décision de quitter Mirabel, où nous étions bien servis. On doit aller à Dorval et regarder vers l'avenir, comme demandé », a mentionné la conseillère en communications d'Air Transat, Rachel Andrews.

Pour le maire de Mirabel, Hubert Meilleur, ADM garde les cargos à Mirabel parce qu'elle n'a pas de place pour eux à Dorval. « La fermeture de l'aéroport est une grande tristesse. ADM ferme le seul outil vraiment international dans le grand Montréal. Le gouvernement fédéral a confié la direction des aéroports à des personnes qui n'ont aucune expérience dans la gestion publique et aucune vision. Nous avons seulement à regarder ce qui est investi à Dorval pour comprendre. Ce fut là une décision purement irresponsable. Comment voulez-vous que la population ait confiance en nos hommes politiques avec ce gâchis ? » soutient M. Meilleur.

Des représentants de la direction d'ADM et d'Air Transat seront sur place ce soir, à l'occasion de la fermeture aux passagers, après une longue agonie, d'un aéroport moderne et fonctionnel qui devait devenir l'un des grands centres de vols internationaux. Lors de son ouverture en 1975, le premier ministre Trudeau prévoyait que 40 millions de passagers y transiteraient en 2000. C'est plutôt un véritable fiasco qui s'est produit.

L'aéroport de Mirabel n'a effectivement jamais pris son envol, malgré toutes les promesses du gouvernement libéral lors des expropriations, le 27 mars 1969. Le fédéral a exproprié 40 000 hectares de bonnes terres agricoles pour finalement n'utiliser que 5 % de cette superficie. Au total, 3126 familles avaient été dans l'obligation de déménager.

PHOTO D'ARCHIVES LA PRESSE

Quatre personnages clés de l'époque occupaient le premier rang lors de l'inauguration officielle de l'aéroport de Mirabel : le maire de Montréal, Jean Drapeau ; le premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau ; le ministre fédéral des Transports, Jean Marchand ; et le premier ministre du Québec, Robert Bourassa. Ironie du sort, le nom de M. Trudeau aura été accolé à l'aéroport de Dorval, ressuscité, une fois qu'on aura eu dégagé Mirabel de sa mission de d'accueillir des passagers.

Durant les 16 années suivantes, la grogne était plus que présente parmi les expropriés. L'auteur de ces lignes a couvert pour *La Presse* la très grande majorité des assemblées, parfois très houleuses, animées par Jean-Paul Raymond et Rita Lafond, regroupant les expropriés qui imploraient le gouvernement fédéral de leur redonner les terres expropriées inutilement.

Les cloches sonnent

Le 27 mars 1985, après de dures luttes, les cloches des églises des 14 ex-villages concernés, devenus des quartiers de la nouvelle ville de Mirabel, ont sonné en même temps afin de souligner la signature d'un protocole d'entente avec le gouvernement conservateur de Brian Mulroney pour la rétrocession de 32 000 hectares expropriés.

Si les expropriés ont remporté une victoire partielle, l'aéroport n'a quant à lui jamais levé. L'une des principales raisons de cet échec, selon des hommes d'affaires et des politiciens, est le non-parachèvement de l'autoroute 13.

Le 1er avril 1996, André Dumas, haut fonctionnaire de Transport Canada, avait pourtant déclaré que l'aéroport de Mirabel devait devenir le centre de tous les vols réguliers, cargos et nolisés, et qu'une nouvelle vocation devait être trouvée pour Dorval. En 1997, ADM annonçait cependant la concentration de tous les vols à Dorval, à l'exception des vols nolisés. Il a par la suite été décidé que ces vols quitteraient également Mirabel à l'automne 2004. Depuis les derniers mois, on dénombrait à peine 54 départs par semaine d'avions nolisés dans une aérogare déserte. Les boutiques étaient presque toutes fermées, tandis que l'hôtel est abandonné depuis août 2002.

Lors d'un entretien, la vice-présidente affaires publiques d'ADM, Christiane Beaulieu, a mentionné que le complexe de l'aéroport de Mirabel continuera de bouger malgré le départ des vols de passagers. « Nous avons 19 compagnies aériennes cargos sur le site et près de 4000 personnes travaillent dans les entreprises venues s'installer dans le complexe aéroportuaire », a-t-elle mentionné.

Des contrôleurs aériens seront également encore en poste pour aider les pilotes des avions cargos, ce qui signifie qu'en cas d'urgence, Mirabel pourrait toujours accueillir des avions, comme ce fut le cas le 11 septembre 2001.

Par ailleurs, Mme Beaulieu a fourni quelques statistiques sur la fréquentation de l'aéroport de Mirabel. Ouvert en partie en 1975, il a alors reçu 93 800 voyageurs ; l'année suivante, 1 428 100 personnes y sont passées. C'est en 1990 que l'aéroport a connu sa plus intense activité, avec 2 496 900 passagers.

Quoi faire des beaux restes de Mirabel?

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

L'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau accueillera dorénavant tous les vols avec passagers, mais les installations d'Aéroports de Montréal (ADM) à Mirabel, y compris les pistes, demeureront en place. Leur future vocation devrait être annoncée avant l'été prochain.

C'est du moins ce qu'a indiqué à *La Presse* la vice-présidente aux affaires publiques d'ADM, Christiane Beaulieu.

« Nous avons lancé en avril dernier des appels d'offres afin de céder l'aérogare, les stationnements, l'hôtel et les autres bâtiments à une seule entreprise. Nous avons reçu plusieurs propositions et huit ont été retenues par le conseil d'administration. De ce nombre, il en reste maintenant quatre, et les dirigeants de ces entreprises ont jusqu'au 31 mars 2005 pour nous fournir leurs dernières données : sommes disponibles, projet officiel, etc. La décision d'ADM suivra », a expliqué Mme Beaulieu.

Pour être admissible à une étude de dossier par ADM, les postulants devaient faire affaire dans l'un des domaines suivants : logistique, formation, aéronautique, fabrication légère ou secteur récréo-touristique.

Mme Beaulieu ne peut révéler si les firmes en question sont canadiennes ou étrangères. « Je n'ai pas vu la liste », a-t-elle mentionné.

De son côté, le maire de Mirabel, Hubert Meilleur, croit qu'ADM n'a que deux propositions entre les mains, dont l'une toucherait un vaste projet dans le secteur de la sécurité publique. « Selon à personne à qui l'on parle à ADM, les informations changent. S'ils sont sérieux dans leurs affirmations, qu'ils mettent sur la table les propositions reçues pour qu'elles soient identifiées. Pourquoi jouer à la cachette ? C'est du domaine public, nous avons le droit de connaître la nature des projets et l'identité de ceux qui les présentent », soutient-il.

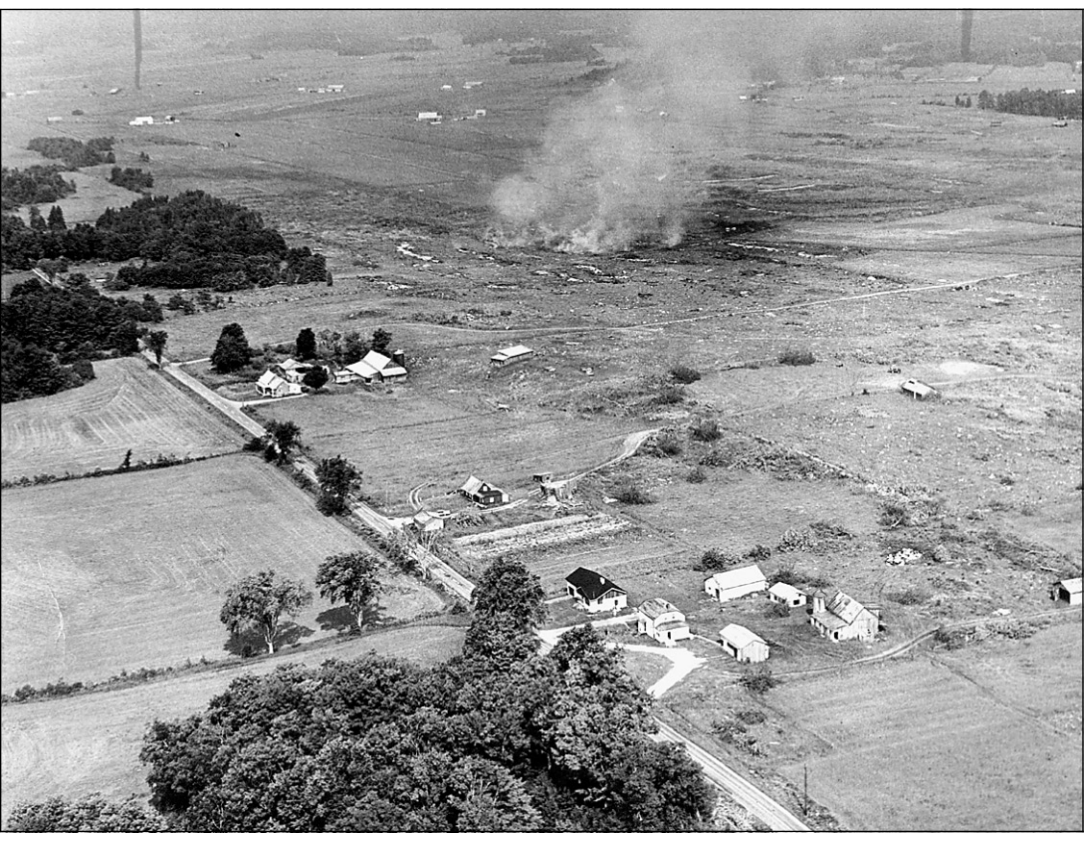


PHOTO D'ARCHIVES MICHEL GRAVEL, LA PRESSE

Le 10 juillet 1970, on brûlait des abattis à Mirabel sur un emplacement où devait être installée la première piste du futur aéroport.

PHOTO D'ARCHIVES JEAN GOUPIL, LA PRESSE

Climat de fête à Mirabel le 5 octobre 1975, date d'ouverture de ce qui devait, selon les plans du gouvernement fédéral, devenir le grand et ultramoderne aéroport international de Montréal. La naissance fut difficile : plusieurs contestaient le choix même de ce site par rapport à d'autres qu'offraient les environs de Montréal. Plusieurs citoyens, chassés de la région pour faire place à la future coquille vide, ont aussi contesté vigoureusement le projet.

Pendant ce temps, dans l'Atlantique...

Une bouteille jetée à la mer a voyagé pendant trois ans, de l'Île-du-Prince-Édouard à Haïti

Pierre Demarle a dû lancer des dizaines de bouteilles à la mer durant son enfance en France. En vain. Son fils n'en a lancé qu'une seule, en 2001. Et la réponse qu'il vient de recevoir a époustouflé la petite famille...

JUDITH LACHAPELLE

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Les parents, Pierre Demarle et Manon Auclair, étaient aussi enthousiastes que leurs enfants, Philippe et Laurence, après avoir appris que la bouteille lancée à la mer à la fin de leurs vacances de 2001 avait été retrouvée le mois dernier à Haïti.

Philippe et Laurence plissent les yeux. Les vacances à l'Île-du-Prince-Édouard ? Il y avait des guêpes sur le balcon, se souvient Laurence. Et des méduses dans la mer, dit Philippe. Et Bidule, le chien blanc, était devenu tout rose à cause de la terre rouge. Faut dire que ça fait une éternité : trois ans déjà !

Philippe avait 9 ans (et trois quarts), sa soeur 6 ans. « Et il faisait tellement chaud, cet été-là... » se souvient leur mère, Manon Auclair, en levant les yeux au ciel. L'idée d'aller passer les vacances à la mer allait de soi. Bon, à cause des méduses, ils ont passé plus de temps dans les glissoires d'eau que dans la mer, mais personne n'a oublié la vieille maison blanche au bord de l'eau.

La semaine de vacances achevait. Le papa, Pierre Demarle, qui a grandi en Picardie, sur les bords de la Manche, n'allait pas laisser passer l'occasion. « J'ai lancé beaucoup de bouteilles à la mer dans mon enfance. J'ai dû en lancer deux ou trois par an, pendant sept ou huit ans, je ne sais plus. J'ai même lancé des messages attachés à des ballons gonflés à l'hélium ! J'ai toujours espéré une réponse, mais je n'ai jamais rien reçu. »

Deux lettres ont été écrites, une en français, rédigée par Philippe, l'autre en anglais, écrite par sa cousine Madeleine. Deux bouteilles de vin vides ont été rebouchées et lancées dans l'océan, à la fin des vacances. Et puis la famille est rentrée à la maison.

Philippe a peu repensé à la bouteille. « J'ai toujours cru qu'elle s'était écrasée contre des rochers, ou qu'elle s'était retrouvée dans un endroit désert. Je n'y croyais plus. »

Jusqu'au 19 octobre dernier. Ce jour-là, au retour de l'école, une lettre attendait Philippe. Une enveloppe blanche bordée de rouge et de bleu. Une lettre qui venait de loin.

« Lundi 4 octobre 2004, Caracol, surnommé Caracol poisson, situé dans le département du Nord-Est, Haïti.

« Je m'appelle Achille René Clovis, alias Frè Son Achille, âgé de 57 ans, je me suis marié, j'en ai 9 enfants. Vendredi 24 septembre 2004. Il était environ 1 h PM quand sur mon passage au bord de la mer, par une grande surprise, j'ai rencontré cette admirable bouteille ! Après avoir lu la contenance, j'ai (été) ravi de joie et c'est ainsi que je m'empresse à tenir ma plume en vue de vous faire parvenir le reçu de cette découverte. Je crois et j'espère que vous serez content de l'avoir reçu. (...) »

Haïti ! Sa bouteille s'est échouée au nord de la perle des Antilles, au sud-est de Cap-Haïtien ! « Ah ! oui, j'étais ému moi aussi, dit Pierre. Je n'avais jamais entendu parler de quelqu'un qui avait reçu une réponse à une bouteille lancée à la mer. »

« Je m'appelle Achille René Clovis, alias Frè Son Achille, âgé de 57 ans, je me suis marié, j'en ai 9 enfants. Vendredi 24 septembre 2004. Il était environ 1 h PM quand sur mon passage au bord de la mer, par une grande surprise, j'ai rencontré cette admirable bouteille ! »

Tout un périple

Papa et fiston ont cherché sur Internet pour trouver une carte des courants marins. Le parcours qu'a fait la bouteille est étourdissant.

« Tu vois, dit Pierre en montrant l'océan Atlantique sur le globe terrestre, la bouteille est probablement sortie du golfe Saint-Laurent pour se retrouver dans le golfe Stream, en route vers l'Europe. Elle aurait pu aboutir en France ! »

Le golfe Stream, ce courant chaud qui réchauffe l'est du Canada, fonce droit sur l'Atlantique Nord, avant de se séparer en deux près des îles britanniques. Le courant va vers le Sud, en longeant les côtes européennes et africaines, passe sous l'équateur, revient vers l'Amérique centrale avant de remonter vers le Nord. Au Service hydrographique du Canada, des experts ont même suggéré que la bouteille avait pu faire plusieurs fois le tour de l'océan avant de s'échouer sur une plage d'Haïti !

Pierre et Philippe ne se lassent plus de regarder le globe terrestre. Pierre explique comment les explorateurs ont lutté contre vents et marées pour passer le cap de Bonne-Espérance, au sud de l'Afrique. Même chose pour le cap Horn, à l'extrémité de l'Amérique du Sud, là où le skipper québécois Gerry Roufs a disparu en 1997.

« Regarde le pôle Nord, dit Pierre. Il y a plusieurs continents qui se rapprochent. Alors qu'au pôle Sud, il n'y a que l'Antarctique. Les courants tournent sans arrêt, et il y a des vagues de 30 mètres de hauteur. D'ailleurs, en parlant des parallèles, on dit les 40es rugissants, et les 50es hurlants, ce n'est pas pour rien... »

Leçon de géographie

Les journalistes n'existent plus, père et fils sont totalement absorbés par leur étude.

— Et le *Titanic* ? Où a-t-il coulé ?

— C'était beaucoup plus au nord, pas très loin du Canada, d'ailleurs.

— Et le Zaïre, c'était où ?

— Ici, tu vois ? République démocratique du Congo. Moi, quand j'étais petit, c'était écrit Afrique équatoriale française et on parlait aussi de l'Indochine.

— C'est quoi, l'Indochine ?

— C'est là, en Asie : le Vietnam, le Laos...

Sur la table de la cuisine, Philippe a commencé à rédiger sa réponse à son nouveau correspondant. « Plus tard, j'aimerais devenir ingénieur, pour faire des inventions », dit-il. Comme son grand-père Guy, inventeur d'un procédé qui a révolutionné la cuisson de la baguette en France. Qui sait où le courant le mènera ?

Chronométrer le lavage des mains pour mieux lutter contre le *C. difficile*

MATHIEU PERREAULT

À l'entrée des salles d'opération du Centre hospitalier intercommunal de Poissy-Saint-Germain, en banlieue de Paris, une liste d'infections nosocomiales est affichée. On peut lire la fréquence d'infections durant les opérations de chaque chirurgien, le temps qu'il passe à se laver les mains et la méthode utilisée pour désinfecter la peau du patient.

« Le taux d'infection a chuté rapidement depuis que nous affichons ces listes », explique Jean-Christophe Séguier, responsable des infections nosocomiales de cet hôpital, en entrevue téléphonique. « Les chirurgiens sont indiqués de façon anonyme, ce qui évite de montrer quiconque du doigt. Mais ils peuvent se comparer aux autres. Ceux qui sont les moins enclins à se plier au protocole se rendent compte que leur taux d'infection est plus élevé. Par exemple, le taux d'infection pendant les opérations de hernies est passé de 4,72 % en 2001 à 0,57 % en 2003. »

La France a établi, vers la fin des années 90, un plan très strict de lutte contre les maladies nosocomiales, une catégorie dont fait partie la bactérie *C. difficile,* qui fait les manchettes au Québec. Chaque hôpital doit avoir un plan de surveillance et de prévention, qui inclut le suivi du nombre d'infections. Et cinq centres régionaux coordonnent la lutte.

Selon le Dr Séguier, les bactéries causant les maladies nosocomiales les plus fréquentes sont le staphylocoque et le *E. coli*. Mais il souligne que le *C. difficile* pose des problèmes particuliers, parce qu'il peut former des spores, une forme de protection qui favorise le transport dans l'air et nécessite une désinfection très poussée. Quand *La Presse* lui a dit que *C. difficile* avait fait 109 morts dans 10 hôpitaux québécois dans les six premiers mois de 2004, le Dr Séguier a évalué qu'il s'agissait d'une épidémie d'une ampleur considérable.

Chaque année, les maladies nosocomiales font 4000 morts en France, où le système suscite aussi des critiques : récemment, le magazine *Science et Vie* déplorait l'absence de statistiques d'infections par hôpital. Au lieu de surveiller les infections à différents moments dans l'année, le Dr Séguier a choisi de suivre en permanence de deux à trois « opérations sentinelles », qui montrent comment vont les choses dans un secteur en particulier. Par exemple, l'appendicite, l'opération du sein, la césarienne ont été tour à tour des sentinelles.

En France, le protocole opératoire prévoit que les chirurgiens se savonnent les mains durant cinq ou six minutes puis les frictionnent avec un gel antiseptique pendant trois minutes. Le Dr Séguier passe une partie de sa semaine à chronométrer ces opérations.

Contre le rasage

Au Centre hospitalier de l'Université de Montréal, les chirurgiens doivent se laver les mains avec une brosse jetable et des agents antiseptiques pendant cinq minutes, en suivant un protocole détaillé sur trois pages. Le protocole va jusqu'à préciser qu'un nouveau brossage de cinq minutes doit être fait si le chirurgien touche le lavabo ; et dans la section *Techniques de séchage de mains*, le protocole défend de « revenir à un endroit déjà asséché ».

De plus, il milite pour l'abolition du rasage des malades. « Quand on enlève les poils, il se crée des microlésions où se logent les bactéries, ce qui les rend plus difficiles à enlever au lavage. L'une de nos études sur la hernie a permis de constater que, pour bien désinfecter, il faut savonner la partie qui doit être opérée juste avant l'opération et pratiquer une double asepsie. Avant, on demandait aux patients de prendre une douche deux heures avant l'opération, et on pratiquait une seule asepsie. »

Une scientifique nie avoir découvert une nouvelle souche de *C. difficile*

PRESSE CANADIENNE

Une scientifique de Montréal a nié avoir découvert une nouvelle et virulente souche de la bactérie *C. difficile* qui ne serait pas confinée au milieu hospitalier et serait en train de se propager dans la collectivité.

Dans une lettre publiée hier par le quotidien montréalais *The Gazette*, Sandra Dial a estimé « important de mettre les choses au point » au sujet des premières conclusions de ses travaux en cours.

« Mes recherches préliminaires ne permettent pas d'arriver à cette conclusion ou de conclure, à ce stade-ci, que des gens de mon équipe aient été infectés par une nouvelle souche de *C. difficile* », a écrit Mme Dial, qui enseigne la médecine à l'Université McGill.

Il n'a pas été possible de joindre la spécialiste hier afin d'obtenir des précisions.

Des hôpitaux de Montréal et d'autres régions du Québec peinent à contenir une épidémie associée à une souche de la bactérie *Clostridium difficile*.

Une étude récemment rendue publique démontre que l'étendue de l'épidémie au Québec est plus importante que ce que les spécialistes avaient tout d'abord cru.

Vivian Loo, de l'Hôpital général de Montréal, a fait savoir plus tôt ce mois-ci que la bactérie avait tué 109 personnes en six mois dans 10 hôpitaux québécois cette année. La bactérie a également été indirectement responsable de 108 décès dans les 10 établissements hospitaliers à Montréal et à Sherbrooke. En outre, 33 patients aux prises avec la bactérie ont dû subir d'importantes interventions chirurgicales.

La semaine dernière, on avait signalé que Mme Dial avait détecté la bactérie dans l'organisme de deux étudiants. La grande majorité des victimes comptées jusqu'à présent, tant à Montréal qu'à Sherbrooke, sont des personnes âgées.

La bactérie *Clostridium difficile* s'attaque aux intestins, produisant des toxines qui causent des diarrhées violentes, dans bien des cas mortelles.

« À Sherbrooke, les étudiants prennent de la place! »

« Je suis toujours séduit par les initiatives de l'Université de Sherbrooke. Encore récemment, elle annonçait une mesure unique au Québec qui fait bien des heureux : les étudiantes et étudiants de l'Université n'ont qu'à présenter leur carte étudiante pour monter à bord des autobus de la ville. Parce qu'ils composent le cinquième de la population, c'est bien normal qu'à Sherbrooke, les étudiantes et les étudiants prennent de la place! »

Ville de Sherbrooke

Jean Perrault
Maire de la ville de Sherbrooke

50 ans
L'audace porte fruit

La Fondation UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

www.USherbrooke.ca

3267038A

SUITE DE LA UNE

Boston en extase devant les Red Sox

BOSTON
suite de la page A1

Tout le monde semblait porter une pièce de vêtement aux couleurs des champions de la série mondiale.

« Ça n'a duré que cinq minutes, mais c'était surréaliste ! On a pu les voir de si près », s'est emballé Michael Sanclemente, un Bostonien parti de San Francisco la veille pour ne rien manquer de la fête. « Ce sont les 500 $ les mieux investis de toute ma vie ! »

À l'approche de la place de l'hôtel de ville, la clameur de la foule a mis à l'épreuve les oreilles les moins sensibles, le son se réverbérant sur les édifices plus rapprochés. L'as lanceur Pedro Martinez, un ancien des Expos, a été particulièrement applaudi. Cabotin, le Dominicain a bien répondu à cet hommage, faisant danser la foule de chaque côté de la rue à la manière d'un chanteur rock.

Défilé fluvial

Pendant ce temps, des milliers de fans frénétiques ont traversé à la course le parc Boston Common et le quartier Beacon Hill, se précipitant vers la rivière Charles. Tant du côté de Boston que de l'autre côté de la rive, à Cambridge, les berges de la Charles ont été envahies par une marée humaine bleu et rouge, les couleurs des Red Sox. Les ponts Longfellow et Massachusetts Avenue, qui délimitaient le parcours du défilé fluvial, étaient également pleins à craquer.

Les véhicules amphibies ont longé les rives de très près, à tel point que quelques hurluberlus ont plongé à l'eau pour se rapprocher des joueurs. Température extérieure : 7 °C. On en a croisé un frigorifié à sa sortie de l'eau. Il n'est pas parvenu à articuler un seul mot.

Pedro Martinez, lui, a reçu une balle de baseball en plein front vers la fin du défilé, gracieuseté d'un partisan un peu trop enthousiaste. « J'ai encore un peu mal à la tête, mais ça va », a assuré Martinez peu après.

Saveur électorale

À trois jours de l'élection présidentielle, quelques Bostoniens ont profité de l'événement pour appuyer leur favori, John Kerry, sénateur du Massachusetts. Dans la vitrine d'un édifice, des logos des Yankees et des Cards ont été accolés et barrés d'un gros X rouge. À droite, une photo de George W. Bush, le candidat républicain, qui sera le prochain à y passer, souhaite-t-on à Boston, un bastion démocrate. Une dame promenait pour sa part une pancarte arborant les noms de Bush, Kerry et Curt Schilling, l'autre lanceur étoile des Red Sox. On vous laisse deviner où elle avait inscrit sa croix.

« J'espère que cette victoire et ce défilé sont un bon présage pour l'élection », a lancé Jenny Lipke, rencontrée aux abords de la rivière Charles. À l'instar de plusieurs de ses concitoyens, cette démocrate convaincue a été choquée par une déclaration de Curt Schilling, qui a incité jeudi les gens à voter pour Bush. « J'espérais que Pedro fasse une sortie en faveur de Kerry. »

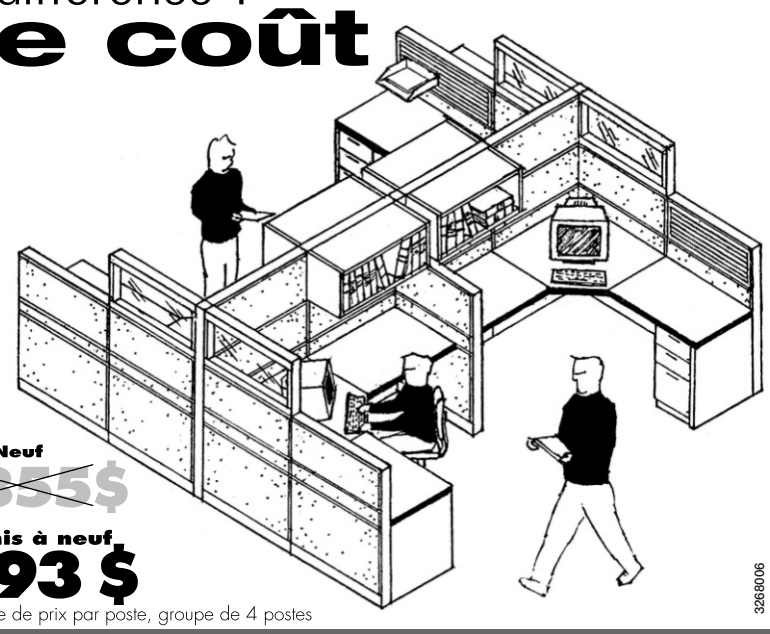
Schilling s'est toutefois excusé dans un communiqué diffusé vendredi, en disant que son véritable message était plutôt d'encourager les électeurs à exercer leur droit de vote.

Le défilé des champions de la série mondiale s'est conclu vers 12 h 30 sans grand rassemblement de masse. La foule, qui représentait plus du quintuple de la population totale de Boston, s'est dispersée dans le calme, au grand soulagement des forces policières, très nombreuses tout au long du parcours. Onze personnes ont été arrêtées tandis que 20 autres ont été transportées à l'hôpital pour y soigner des blessures mineures. Par ailleurs, la congestion monstre anticipée dans les transports en commun ne s'est pas matérialisée. En une quinzaine de minutes, il était facile de sortir du centre-ville.

Les Bostoniens espèrent maintenant qu'il ne faudra pas encore 86 ans avant de revivre pareille extase.

Pour savoir comment s'enrichir en direct
LA PRESSE AFFAIRES.com

Ameublement de bureau réusiné
Mêmes finis, produits et qualité !
La différence ?
Le coût



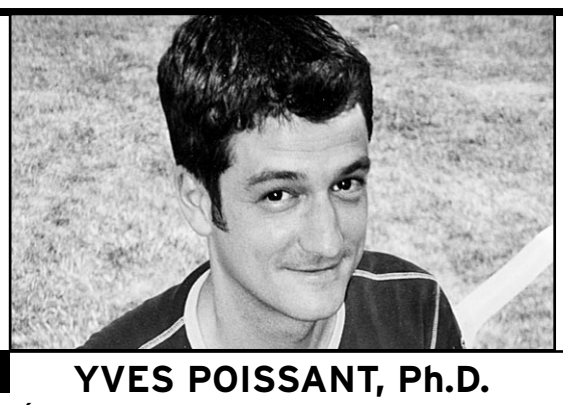
3264570A
Neuf 3855$
Remis à neuf *993 $
*Exemple de prix par poste, groupe de 4 postes
3268006
Teknion • Steelcase • Artopex • Boulevard • Etc.
4700 Saint-Ambroise Montréal 514 937-1117
www.reseaub.com

Le Gala de l'ADISQ fait BAP
avec Claude Rajotte
Dimanche 18 h
ARTV

CE SOIR 19 H 30

GALA DE L'ADISQ
ANIMATION : GUY A. LEPAGE
RADIO-CANADA
VOUS ALLEZ VOIR.
WWW.RADIO-CANADA.CA/ADISQ
RÉALISATION : JEAN-FRANÇOIS BLAIS
3262662A

CÉLÉBRITÉS...



YVES POISSANT, Ph.D.

Énergie solaire; Résistance des matériaux.
Félicitations pour la réussite de ton projet sur les maisons à l'énergie solaire.
Nous sommes fiers de toi.

Tes parents Yolande et Claude (2004)

OUI ! LA BELLE-MÈRE IDÉALE EXISTE, EN LA PERSONNE DE
SUZANNE DÉSY-BOUTIN

Grosses bises de vos 2 gendres
Jacques et Paul

50E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
IDA (DRYSDALE)
ET ROBERT A. FAUST
1ER NOVEMBRE 1954

Félicitations à ce couple exceptionnel.
Vos enfants, leur conjoint et petits-enfants

FÉLICITATIONS À
JEANINE HÉBERT
ET BERTRAND FAUCHER
pour vos 50 ans de mariage et de bonheur.
Vos enfants Benoit, Brigitte, Sylvie
et vos petits-enfants

FERNANDE TESSIER
HEUREUX 80E !

Bonne fête à notre mamie au grand coeur.
Tes enfants, tes petits-enfants et les rapportés

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?
Soulignez-le !
LA PRESSE
tous les dimanches dans *La Presse*
Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363
041024

ACTUEL SANTÉ
AUX P'TITS SOINS...
Tous les dimanches dans LA PRESSE

Galerie
BERNARD DESROCHES
DEPUIS 1970
4 NOV.- 25 NOV. 04
VERNISSAGE 04: 19HR.30
JACQUES HÉBERT
JACQUES HÉBERT
Oeuvres
2125, Rue Crescent, Montréal, H3G-2C1.
(514) 842-8648 e-mail :gal_bdesroches@hotmail.com
3268889A

Joignez-vous à nous pour une soirée exceptionnelle avec le
Dr. Deepak CHOPRA
Découvrez les secrets de la guérison, de l'amour et de la compassion.
Venez le rencontrer lors d'une réception VIP de 17h30 à 18h30
Certains billets sont encore disponibles dans les premières rangées.
Tranduction simultanée disponible sur place
Théâtre Olympia
1004 Ste-Catherine Est
Berri-UQAM
Faites vite, les places sont limitées !
Pour réserver ou pour plus d'informations appelez nous sans frais: **1-877-277-1240** ou consultez le **www.learningannex.ca**
Billet d'admission générale disponible à TicketPro
TICKETPRO
www.ticketpro.ca
514-908-9090
1-866-908-9090
(sans frais)
Mardi
2 NOVEMBRE 2004
19h à 22h
3268879

Qu'est-ce qu'on cuisine à l'Académie Culinaire?

AGNEAU
Cours de 3 heures le vendredi 12 nov. à 13 h ou 18 h 30

LES CLASSIQUES DES BISTROS FRANÇAIS
Cours de 3 heures le mardi 2 nov. à 13 h ou 18 h 30 ou le jeudi 18 nov. à 13 h ou 18 h

CUISSON DES POISSONS ET CRUSTACÉS
2 cours de 3 heures les samedis 6 et 13 nov. à 10 h

CUISINE CAJUN ET LOUISIANAISE
Cours de 3 heures le mercredi 10 nov. à 13 h ou 18 h

DESSERTS ET PÂTISSERIES
2 cours de 3 heures les mercredis 10 et 17 nov. à 13 h ou 18 h 30 ou les samedis 13 et 20 nov. à 10 h

MÉTHODES DE CUISSON - VIANDES ET VOLAILLES
2 cours de 3 heures les vendredis 5 et 12 nov. à 18 h 30 ou les samedis 27 nov. et 4 déc. à 14 h

MENUS DE NOËL
Foie gras et magret de canard - Menu du terroir Canard du lac Brome
Menu de Rollande Desbois - Tout se prépare à l'avance - Cocktail dînatoire
Plus de 40 cours de Noël commençant dès le 17 novembre 2004

Appelez-nous au 514 393.8111 pour réserver votre place.
Cours de cuisine pour tous
ACADÉMIE CULINAIRE
LE SAVOIR-FAIRE.
Magasin La Baie du Carrefour Laval
360, rue du Champ-de-Mars, Montréal
WWW.ACADEMIECULINAIRE.COM
RABAIS DE 5 $ POUR TOUTE RÉSERVATION PAR INTERNET
3268271

EN BREF

Le meurtrier du Harvey's s'enlève la vie

L'auteur d'une tuerie sanguinaire survenue dans un restaurant de la chaîne Harvey's le 28 octobre 1996 à Montréal, Sy Tuan Tran, 29 ans, s'est suicidé vendredi dans sa cellule du pénitencier de Port-Cartier, sur la Côte-Nord. Tran, un ancien employé de la succursale de la chaîne à Côte-des-Neiges, avait été reconnu coupable du meurtre de deux de ses anciens collègues, ainsi que de tentative de meurtre sur une jeune femme qui travaillait elle aussi au restaurant. Le 20 mai 1999, Tran avait été reconnu coupable par un jury de toutes les accusations portées contre lui. Le juge Jean-Guy Boilard, de la Cour supérieure, lui avait alors imposé la peine maximale prévue par la loi, soit 25 ans fermes de réclusion.
Raymond Gervais

La CSN en guerre

La CSN part en guerre contre l'Agence des partenariats public-privé qu'entendent créer les libéraux au cours de la présente session parlementaire. Devant quelque 2000 militants rassemblés pour faire le point sur les mesures gouvernementales, à Montréal, la présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, a affirmé que le projet de loi faisait craindre le pire. Elle estime qu'il s'agit de la voie royale pour privatiser les services publics, ce à quoi la CSN refuse d'adhérer, promettant une lutte sans merci pour bloquer les intentions gouvernementales. La présidente affirme même que le fonctionnement de l'agence encouragera le favoritisme tout en marquant un net recul des principes de la transparence et de la reddition de compte. L'objectif réel du gouvernement Charest, selon Mme Carbonneau, est de réduire la taille de l'État de même que la présence syndicale et les emplois dans les services publics. Claudette Carbonneau a indiqué qu'il faudra plus qu'un discours syndical pour faire reculer le gouvernement. Elle a averti les militants qu'ils devraient faire campagne jusqu'au retrait du projet de loi.
Presse Canadienne

LA PRESSE AFFAIRES
L'ESSENTIEL.
Tous les jours dans LA PRESSE

Reproduction de meubles d'époque (sur mesure)
Armoire audio-vidéo
Mobiliers de salle à manger et de chambre
Lampes et accessoires
Unités murales et bibliothèques
INVENTAIRE DISPONIBLE EN MAGASIN
Ouvert 7 jours
L'atelier des Compagnons
1269, rue Van Horne, Outremont
(514) 277-5772
Micheline Basilières Inc.
436, rue Victoria, St-Lambert
(450) 465-8647
3265957
3268576

Ce soir 19 h
VIVEMENT DIMANCHE
Entre amis...
Michel Drucker reçoit Jean-Claude Brialy qui a toujours quelque chose d'étonnant à raconter. Tout comme ses amis Julio Iglesias et Charles Aznavour.
TV5
À VOUS LE MONDE
WWW.TV5.CA
3268857A

QUE PENSENT LES AMÉRICAINS ?
LE VERDICT
UN GRAND DOSSIER
MERCREDI DANS
LA PRESSE
3268270A

SUITE DE LA UNE

Être prudent à l'Halloween : c'est pas sorcier !

ÉMILIE CÔTÉ

Pour la première fois, vous n'accompagnerez pas votre enfant dans sa récolte de bonbons ce soir. Inquiets à l'idée de ne pouvoir le surveiller ? Pourquoi ne pas visiter avec lui, en quelques clics de souris, le site Internet **www.halloween.saaq.qc.ca** ?

Voilà un bon prétexte pour aborder la question de la sécurité avec ses enfants, sans leur faire peur pour autant. Au moyen de jeux et d'animations, le Comité sécurité Halloween (qui regroupe l'UNICEF, la SAAQ, Parents-Secours, la Sûreté du Québec et les services de police municipaux) y rappelle quelques conseils :

> Préférer le maquillage au masque pour mieux voir et entendre ;
> Marcher en groupe ;
> Parcourir un seul côté de la rue à la fois ;
> Refuser de suivre un inconnu ;
> Vérifier les bonbons avant de les manger.

Les enfants sont également invités à informer leurs parents de leur trajet et de l'heure de leur retour, à porter des vêtements courts pour éviter de trébucher et à emporter une lampe de poche.

En raison de la diminution de la luminosité, l'automne est la saison où le nombre de piétons heurtés par une automobile est le plus élevé. De plus, la majorité des accidents impliquant des piétons surviennent entre 15 h et 19 h, aux endroits où la vitesse autorisée est de 50 km / h ou moins.

Avec le retour à l'heure normale aujourd'hui, le soleil se couchera une heure plus tôt, d'où l'importance de redoubler de prudence, qu'on soit Batman, Spiderman ou un vampire !

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Dès vendredi, ces participants à la première mouture de La Grande Mascarade, événement mis sur pied afin d'animer le Vieux-Montréal pendant tout le week-end de l'Halloween, étaient déjà dans l'esprit de la fête.

Le Fonds FTQ redevient performant

FTQ suite de la page A1

La prochaine campagne des REER devrait générer des souscriptions de 700 millions et le Fonds FTQ déterminera la valeur de son action dès le 5 janvier prochain, après avoir modifié la date de son exercice financier pour pouvoir le faire.

La vigueur du dollar canadien et la concurrence accrue de la Chine posent des défis, mais le Fonds FTQ a pris le taureau par les cornes. Le dollar fort met à risque seulement 12 % de l'actif de 5,2 milliards du Fonds, selon Pierre Genest.

Quant à la Chine, « il faut arrêter d'avoir peur et prendre notre part dans ce marché, le plus populeux du monde ». Il faut apprendre le mandarin, a lancé le PDG, qui suit d'ailleurs des cours. Pour le textile et le vêtement, le gouvernement devrait prendre des mesures transitoires, c'est permis par l'Organisation mondiale du commerce — les États-Unis et la France le font d'ailleurs, a enchaîné Henri Massé.

Sauver 6500 emplois

La prochaine politique d'Ottawa et de Québec en matière d'aéronautique doit assurer que Bombardier va assembler son prochain avion à Montréal, Henri Massé n'en démord pas. Ça presse et il est « très nerveux ». S'il fallait que Bombardier cède aux généreuses offres d'aide de deux États américains, de l'Irlande et de l'Angleterre, ce serait « un drame épouvantable. Il y a 6000 ou 7000 emplois en jeu ». Ottawa vient de consentir 500 millions à l'automobile, pour l'Ontario surtout. Le fédéral doit, d'ici décembre, concevoir un programme de 800 millions pour l'aéronautique et Québec doit suivre, avec autant, a insisté Henri Massé. L'aide à l'aéronautique a toujours été payante pour le gouvernement.

« Très déçu des politiques économiques du gouvernement Charest », Henri Massé a par contre souligné le « dynamisme, depuis deux ou trois semaines » de Michel Audet, ministre du Développement économique, dans le dossier de l'aéronautique. M. Massé a souhaité que Michel Audet ne laisse pas tout le leadership à Ottawa et manifeste publiquement ses efforts pour arriver à une politique de l'aéronautique efficace.

« C'est crucial, et pas seulement pour le Québec », a conclu M. Massé.

Résultats

LOTO QUÉBEC — TVA, le réseau des tirages

Super 7 — Tirage du 2004-10-29

14 15 21 34 36 42 44

Complémentaire : (43)

Ventes totales : 14 042 148 $
Prochain gros lot (appr.) : 5 000 000 $

	Gagnants	Lots
7/7	0	2 500 000,00 $
6/7+	3	87 316,00 $
6/7	95	2 412,60 $
5/7	5 364	152,60 $
4/7	113 933	10,00 $
3/7+	104 841	10,00 $
3/7	952 084	Participation gratuite

Lotto 6/49 — Tirage du 2004-10-30

18 26 29 39 43 45

Complémentaire : (09)

Québec 49 — Tirage du 2004-10-30

20 21 22 32 37 46

Complémentaire : (03)

SOYEZ TOUJOURS GENTILS AVEC CEUX QUI JOUENT AU Lotto 6/49

La Quotidienne — Tirage du 2004-10-30

3 4
184 2534

Banco — Tirage du 2004-10-30 — **Banco Spécial**

10 12 14 15 16 20 25 30 32 35
43 44 47 53 54 55 58 63 64 70

Extra — Tirage du 2004-10-29

NUMÉRO 152900

Extra — Tirage du 2004-10-30

NUMÉRO 636319

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

ACADÉMIE G.S.I. INT'L
SÉCURITÉ ET INVESTIGATION
Cours • Formation • Évaluation • Qualification • Certification
Devenez AGENT DE SÉCURITÉ spécial avec diplôme et certification reconnue, 98 % d'emploi assuré à la fin de la formation
AUSSI IDÉAL COMME 2E REVENU
(Salaire entre 12 $ et 20 $ / h)
NOUVEAU! AGENT SPÉCIALISÉ
N'hésitez pas à appeler Diane pour un rendez-vous! Bienvenue aux hommes et femmes.
✔ Agréé Emploi Québec : 0051651
✔ Déductible d'impôts
www.academiegsi.com
Tél. : (514) 596-2687 et 1 877 596-2687
Téléc. : (514) 279-6039
419, boul. Rosemont Est, bureau 303
STATION ROSEMONT
3267634

LIQUIDATION DE FAILLITE
PRIX PLUS BAS QUE FAILLITE
(CECI N'EST PAS UN ENCAN.)
JUSQU'À 80 % DE RABAIS
DES MILLIERS DE TAPIS DOIVENT ÊTRE LIQUIDÉS.
Les encans Richard ont été mandatés par différents syndics à liquider, par voie de vente publique, différentes faillites de magasins de tapis persans et orientaux à des prix plus bas que faillite. Une énorme sélection de tapis neufs, semi-antiques et antiques d'une variété de couleurs et de grandeurs (2 pi x 3 pi à 15 pi x 20 pi, tapis de couloir jusqu'à 22 pied de long, ainsi que des tapis ronds et carrés).
Bidjar, Kazak, Qum soie pure, Bokhara, Tabriz, Nain, Mood, Hereke, Kashan, Agra, Chubi, Bakhtiar, Sarough, Kerman, Mashad, Jaipur lavés au thé, Obusson, Savonnerie et plusieurs pièces tribales.
Chaque tapis de 50 $ à 1 900 $
31 octobre 2004
Dernière journée
À ne pas manquer!
Ouvert de 9 h à 21 h
Organisé par: Encans Richard
2855, rue Duchesne, Saint-Laurent QC
(Angle Henri-Bourassa)
Rens. : (514) 832-0009
3266160

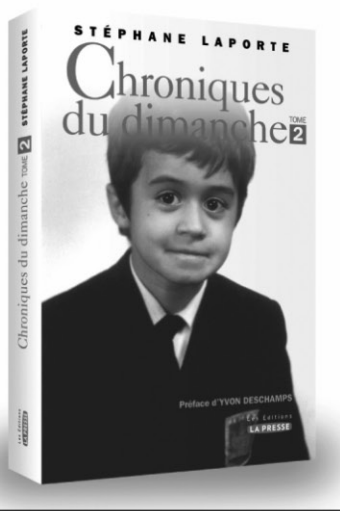
Les Grandes Tables
MANOIR & CHÂTEAUX VIEUX QUÉBEC
Forfait incluant l'hébergement pour 2 nuits, 2 petits-déjeuners, 2 soupers gastronomiques au restaurant de votre choix : La Closerie, les Anciens Canadiens, le Paris-Brest, le Louis-Hébert ou le Café Sirocco
Pourboire inclus et taxes en sus
à partir de 149 $ Par pers. en occ. double pour les Hôtels Château Bellevue et Manoir Lafayette
à partir de 179 $ Par pers. en occ. double pour l'Hôtel Château Laurier
*Certaines conditions s'appliquent. Jusqu'au 30 avril 2005
HÔTEL CHÂTEAU BELLEVUE Vieux-Québec ★★★ — 16, rue de la Porte, Vieux-Québec
HÔTEL CHÂTEAU LAURIER Québec ★★★★ — LAURÉAT RÉGIONAL LES GRANDS PRIX DU TOURISME QUÉBÉCOIS 2004
HÔTEL MANOIR LAFAYETTE Québec ★★★ — 661, Grande Allée Est, Québec
1220, place George-V Ouest, Québec
1-877-999-9620
www.vieuxquebec.com
3266089A 3267849
Bien placés... pour vous charmer!

Près de 120 millions d'enfants dans le monde ne sont pas scolarisés. Plus de la moitié d'entre eux sont des filles.
Vous pouvez offrir une meilleure éducation aux enfants. Mais aussi de l'eau potable, une meilleure nutrition, une meilleure santé.
À l'Halloween, aidez-nous à réaliser leurs rêves. Donnez généreusement.
1 866 ENFANTS
www.unicef.ca
unicef
3266440A 3266467

DÎNER ANNUEL DE L'INSTITUT DE RECHERCHES CLINIQUES DE MONTRÉAL
La communauté d'affaires appuie la recherche biomédicale
L'IRCM remercie chaleureusement tous les convives et les généreux commanditaires de son Dîner annuel, tenu le 22 octobre 2004. Près d'un quart de million de dollars ont été amassés.
À l'an prochain !

M. Robert Parizeau, président du conseil de l'IRCM, les coprésidents d'honneur, M. Jacques Lamarre, président et chef de la direction du Groupe SNC-Lavalin inc., et son épouse, madame Céline Lamarre, M. Louis-Gilles Durand, président et directeur scientifique par intérim de l'IRCM, et M. Jacques Gauthier, président du comité organisateur, dévoilent les bénéfices de la soirée.

IRCM Institut de recherches cliniques de Montréal
SNC·LAVALIN — RBC Banque Royale
Hydro Québec — LA PRESSE — SAQ — CDP Caisse de dépôt et placement du Québec
METRO INC — AIR CANADA — HVAC — Saputo — BANQUE NATIONALE
3268178A

LES MEILLEURES CHRONIQUES 2004 DE STÉPHANE LAPORTE ET PLUS ENCORE...
Préface d'YVON DESCHAMPS
TOME 2
MAINTENANT EN LIBRAIRIE


283

MONDE

LE TOUR DU GLOBE

11 SEPTEMBRE

Des secrets

Le département américain de la Justice n'a pas rendu public le dernier chapitre du rapport de la Commission d'enquête indépendante sur le 11 septembre 2001, et a peu de chance de le faire avant la présidentielle de mardi, affirmait hier le *New York Times*. Ce chapitre donne les versions des faits contradictoires des ministères de la Défense et des Transports sur l'organisation de la riposte après le détournement des avions le jour du 11 septembre. « Lors de leur témoignage devant la Commission d'enquête », les responsables concernés ont évoqué « une réponse très rapide aux détournements », certains disant même qu'ils avaient « loupé de peu » l'interception de certains des avions détournés, indique le rapport, selon le quotidien. « Mais les enquêteurs de la Commission ont déterminé plus tard, à partir de preuves matérielles, qu'aucun avion militaire n'était en fait proche des quatre avions détournés », ajoute la même source. Selon le journal, la Commission aurait demandé aux deux ministères de reprendre les exposés de la situation qui se sont révélés faux. AFP

IRAK

Stocks d'armes

L'organisation humanitaire américaine Human Rights Watch (HRW) affirme avoir averti à plusieurs reprises et en vain l'armée américaine en Irak de la présence de stocks d'explosifs et de munitions non gardés en Irak, a déclaré HRW dans un communiqué. L'association, établie à New York, a indiqué que, en mai 2003, elle avait « fourni aux forces américaines et britanniques des données précises, parmi lesquelles des coordonnées GPS, au sujet de stocks d'armes non sécurisés autour de Bagdad et de Bassora ». Néanmoins HRW précise que l'organisation « ne possédait aucune information au sujet de la cache d'arme d'Al-Qaqaa » d'où plusieurs centaines de tonnes d'explosifs ont disparu, créant une vive polémique aux États-Unis, en pleine campagne électorale présidentielle. AFP

ALLEMAGNE

Parti néonazi

Le parti néonazi allemand NPD, qui a ouvert son congrès hier, aiguise ses armes pour les législatives de 2006, tentant de créer une alliance à trois avec les deux autres formations d'extrême droite en Allemagne, la DVU et les Republikaner. « Nous sommes beaucoup plus forts qu'avant », a estimé le président du NPD, Udo Voigt, au premier jour du congrès de son parti qui a lieu dans la petite ville d'ex-RDA, Leinefelde. Avec la DVU, « on pourrait former un groupe parlementaire fort » pour 2006, a dit M. Voigt devant les quelque 160 délégués. AFP

ISRAËL

Oui à la paix

Plusieurs dizaines de milliers d'Israéliens ont manifesté hier soir à Tel-Aviv pour la défense de la démocratie à l'occasion du neuvième anniversaire de l'assassinat de l'ancien premier ministre Yitzhak Rabin. « Oui à la paix, non à la violence » ou « Avons-nous compris la leçon ? » pouvait-on lire sur des banderoles et des ballons disposés autour de la place Rabin, entre des portraits de l'ancien premier ministre. AFP

ESPAGNE

Arrestations

La police espagnole a arrêté trois ambulanciers soupçonnés d'avoir pris des photos de personnes tuées dans les attentats de Madrid et de les avoir diffusées sur internet, ont annoncé les autorités hier. La police a opéré sur commission rogatoire du juge Juan del Olmo, chargé de l'instruction du dossier des attentats du 11 mars qui ont fait 191 morts. Les investigations ont commencé le 22 octobre à la suite de la diffusion sur le web de 34 photos et d'une vidéo montrant toutes des corps mutilés. AP

Chaise vide pour Arafat à l'OLP

L'establishment palestinien souligne l'absence du chef, soigné à Paris

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
ENVOYÉ SPÉCIAL
À JÉRUSALEM

PHOTO JAMAL ARURI, AFP

Cette jeune Palestinienne s'anime à la vue d'un poster reproduisant une photo de Yasser Arafat sur le campus de l'Université Bir Zeit, dans la ville du même nom, en Cisjordanie.

Une chaise avait été laissée délibérément vide au bout de la table autour de laquelle les dirigeants de l'Organisation pour la libération de la Palestine (OLP) tenaient hier leur réunion hebdomadaire : celle de Yasser Arafat.

Pour le secrétaire général du comité exécutif de l'OLP, Mahmoud Abbas, le premier ministre de l'Autorité palestinienne, Ahmed Qoreï, et le reste de l'establishment palestinien, c'était une façon de projeter un rassurant message de continuité en l'absence d'Arafat, hospitalisé à Paris depuis vendredi.

« Nous avons décidé que toutes les institutions palestiniennes continueront à fonctionner sous l'égide de l'Autorité palestinienne, en accord avec la loi fondamentale », a déclaré l'ancien premier ministre Abbas dans une brève allocution au terme de la rencontre, qui a eu lieu dans le complexe à demi dévasté dans lequel Arafat était cloîtré depuis près de trois ans. « C'est le désir du président Arafat. »

C'était la première fois en plusieurs décennies qu'Arafat manquait l'une de ces réunions. Abbas, entouré de quatre autres hauts dirigeants palestiniens, a donné l'assurance que celui que les Palestiniens appellent Abou Ammar gardait le contact et continuait à faire parvenir ses instructions, malgré sa santé de toute évidence chancelante.

Arafat exerce-t-il vraiment encore un semblant de pouvoir, alors que flottait hier une rumeur selon laquelle des proches ont avoué que son ère politique est révolue ? Impossible à déterminer pour l'instant. Mais une chose est sûre : Abbas s'est vu confier la responsabilité de diriger temporairement le comité exécutif de l'OLP, tandis que Qoreï supervisera les forces de sécurité palestiniennes.

Abbas a cherché à se faire rassembleur, probablement conscient de l'inquiétude qui règne dans une part importante de la population palestinienne, qui craint que le vide laissé par Arafat soit le prélude à de profondes dissensions. « Nous lançons un appel à notre peuple et aux factions pour qu'ils s'unissent et travaillent ensemble de manière responsable afin de protéger notre destinée et notre terre », a-t-il déclaré.

Si Arafat venait à mourir, il est toutefois loin d'être certain que les Palestiniens s'identifieront aux leaders présentement aux commandes. Arafat, qui a fait l'objet hier de marches d'appui de la part de centaines d'étudiants à Naplouse et à Gaza, est largement perçu comme l'unique détenteur de quelque légitimité au sein de l'Autorité palestinienne, jugée corrompue et inefficace.

C'est le cas à Al-Ram, sur la route qui relie Jérusalem à Ramallah. Dans ce quartier palestinien, la grande majorité des gens n'ont pas jugé bon de s'inscrire quand, au début septembre, la Commission électorale palestinienne a ouvert un bureau (fermé une dizaine de jours plus tard par Israël).

Même l'érection à la même période d'un mur de sécurité haut de six mètres, qui coupe de la Cisjordanie ce secteur entièrement palestinien de Jérusalem-Est, n'a pas suffi à mobiliser les gens. « J'aime Arafat pour le symbole qu'il représente pour la Palestine, mais je n'aime pas ceux qui l'entourent, les ministres, colonels et grands patrons », dit Amir Rishiq, 27 ans, accoudé au comptoir de sa petite épicerie, juste en face du haut mur de béton dont la construction est contestée devant la Haute Cour israélienne. « Que je ne me sois pas inscrit ne signifie pas que je ne suis pas un patriote. Mais je ne crois pas en l'Autorité palestinienne actuelle. »

Au stand de falafels d'à côté, les clients sont tout aussi catégoriques : « Je crois en Arafat, mais pas en Abou Mazen (Mahmoud Abbas), Abou Ala (Ahmed Qoreï) et les autres, dit Abdallah Esus, 21 ans. Tous des voleurs ! Si quelque chose arrive à Arafat, l'Autorité palestinienne sera détruite. »

D'autres sont encore plus radicaux et, contrairement à ce qui se passe à Ramallah, par exemple, critiquent directement Arafat. Comme Abou Elias, un menuisier de 50 ans qui voit en Arafat un « oppresseur ». « Je n'ai aucun espoir, dit-il. Si Arafat part, nous allons avoir un millier d'autres Arafat. »

Quoi qu'il arrive, la chaise ne devrait pas rester vide très longtemps.

L'entourage d'Arafat nie qu'il ait la leucémie

AGENCE FRANCE-PRESSE

RAMALLAH, Cisjordanie — Plusieurs responsables palestiniens ont démenti hier des informations de presse selon lesquelles Yasser Arafat serait atteint de leucémie et aurait perdu connaissance.

« Ces informations sont fausses », a dit un médecin palestinien accompagnant M. Arafat à Paris et joint par téléphone depuis Ramallah.

Parlant à Ramalla, Jibril Rajoub, conseiller de M. Arafat pour la sécurité nationale, a lui aussi démenti que le dirigeant palestinien souffre d'une leucémie et ne soit plus conscient, ainsi que l'avait rapporté un peu plus tôt la chaîne de télévision américaine CNN.

« On m'a dit que son état s'était amélioré et je vous assure que ces informations (de CNN) sont fausses et ne sont qu'allégations et mensonges », a-t-il ajouté, indiquant avoir parlé par téléphone avec l'entourage de M. Arafat à Paris.

« Les médecins français nous ont demandé d'attendre 48 heures et de ne pas tirer de conclusions hâtives », a déclaré de son côté le ministre palestinien chargé des Négociations, Saëb Erakat.

« Ils nous feront un rapport complet quand ils auront fini leurs tests », a ajouté M. Erakat, interrogé par CNN. « En ce qui concerne Arafat lui-même, (...) il est absolument faux de dire qu'il divague .»

Huit Marines tués à Al-Anbar, sept morts à Bagdad, nouvelles vidéos d'otages

JOËLLE BASSOUL
AGENCE FRANCE-PRESSE

BAGDAD — Huit marines ont été tués hier dans la province d'Al-Anbar et sept personnes ont péri à Bagdad dans un attentat à la voiture piégée près des bureaux de la télévision Al-Arabiya, qui, avec sa concurrente Al-Jazira, a diffusé de nouvelles vidéos d'otages.

Par ailleurs, 15 Irakiens ont été tués et une vingtaine d'autres blessés hier dans des échanges de tirs à Haswa, au sud de Bagdad, selon des sources hospitalières.

Un porte-parole militaire américain a démenti ces chiffres, tout en confirmant que les forces spéciales irakiennes, « appuyées par des éléments des marines », avaient mené une opération à Haswa.

Huit marines ont été tués et neuf autres blessés en menant des « opérations de sécurité » dans la province d'Al-Anbar, à l'ouest de Bagdad, selon un communiqué militaire. Il s'agit de l'un des bilans les plus lourds en une journée pour l'armée américaine.

L'armée a refusé de donner d'autres détails pour ne pas « aider les ennemis à évaluer l'efficacité de leurs tactiques », ajoute le texte.

Depuis l'invasion de l'Irak en mars 2003, 1112 militaires américains y sont morts, selon le Pentagone.

Trois Irakiens ont été tués et trois autres blessés à Ramadi, dans cette même province, dans des heurts qui ont opposé hier après-midi des rebelles à des troupes américaines, a-t-on appris de sources hospitalière et policière.

À Bagdad, sept personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres blessées par l'explosion d'une voiture piégée près des bureaux d'Al-Arabiya dans le quartier Mansour (centre).

L'explosion, qui a fait d'importants dégâts, a eu lieu devant un parking situé face aux bureaux d'Al-Arabiya. L'attentat a été revendiqué dans un communiqué publié sur un site internet islamiste par un groupe se faisant appeler « les Brigades Thaourat Al-Ichrine » (les Brigades de la Révolution de 1920) et qui, selon le texte, visait « la télévision des infidèles ».

La chaîne qatarie Al-Jazira a diffusé une nouvelle vidéo de la Polonaise retenue en otage par un groupe armé en Irak, dans laquelle celle-ci demande de l'aide à Varsovie pour pouvoir être libérée.

« Ma vie est en grand danger et la seule chose qui pourra me sauver est une réponse aux exigences (de mes ravisseurs qui demandent) premièrement le retrait des troupes polonaises d'Irak et deuxièmement que toutes les femmes irakiennes détenues dans les prisons américaines en Irak soient relâchées », déclare l'otage.

De son côté, Al-Arabiya a diffusé hier une vidéo montrant un nouvel étranger enlevé, un Soudanais.

Quant au corps décapité d'un homme aux traits asiatiques retrouvé hier soir dans le centre de Bagdad, le gouvernement japonais, après une période d'incertitude de 48 heures, a confirmé ce matin qu'il s'agissait bien du routard japonais de 24 ans, Shosei Koda.

Un chauffeur de camion somalien et deux Irakiens ont également été enlevés dans le nord, selon la police. Deux civils et un camionneur irakiens ont été tués à Kirkuk et dans sa région, a annoncé la police qui a aussi découvert le corps criblé de balles de l'un de ses agents pris en otage.

À Fallouja (50 km à l'ouest de Bagdad), les pourparlers en vue d'une sortie de crise entre une délégation officielle et des notables de la ville sunnite rebelle se poursuivaient et, selon des responsables irakiens, devraient bientôt porter leurs fruits.

Pour le bureau du premier ministre Iyad Allaoui, cette médiation pourrait être la « dernière chance » donnée à Fallouja avant le lancement d'une offensive militaire contre la ville où, selon l'armée américaine, l'islamiste Abou Moussab al-Zarqaoui serait basé.

Enfin, le président Ghazi al-Yaouar s'est entretenu avec des responsables koweïtiens, lors de la première visite officielle d'un chef d'État irakien dans l'émirat voisin.

FORUM

Trop religieux?

Bush peut compter sur le soutien actif de la droite religieuse dans sa quête d'un second mandat

MARC NADEAU

L'auteur est étudiant au doctorat en théologie à l'Université de Sherbrooke. Ses recherches portent sur la présidence de George W. Bush.

Dès que la main de George W. Bush s'est éloignée de la Bible servant à son assermentation, le 20 janvier 2001, les préparatifs pour la campagne présidentielle de 2004 ont débuté. C'est ainsi que Karl Rove — le tacticien du président — s'est affairé à esquisser une stratégie religieuse permettant de mobiliser l'électorat religieux qui partage les principes du chef de l'exécutif américain. Alors que les uns voient dans cette manoeuvre une aberrante remise en question de la séparation entre l'Église et l'État, les autres y observent simplement un phénomène découlant de l'importance de la religion dans le tissu social américain.

Le débat qui fait actuellement rage sur la relation entre la religion et la politique aux États-Unis a pris forme il y a de cela plus de deux siècles. En 1800, les Américains vivent une course à la présidence lors de laquelle deux « grandes pointures » de la vie politique américaine s'affrontent : John Adams et Thomas Jefferson. La trame politico-religieuse alimente cette joute électorale ardente et tumultueuse. Les uns accusent Jefferson d'être un athée et les autres vilipendent Adams en supposant qu'il favorise une religion d'État.

Les détracteurs du président républicain lui reprochent de ne pas respecter le principe, pourtant bien implanté, de la séparation entre l'Église et l'État, de vouloir impliquer les sacristies dans les affaires publiques.

À l'issue de cette campagne ardue, Thomas Jefferson est élu et il reçoit une lettre de félicitations de l'Association baptiste de Danbury (Connecticut) dans laquelle les auteurs expriment leur soutien aux principes du nouveau chef de l'État en matière de relations entre l'Église et l'État. Dans sa réponse, le président profite de l'occasion pour mettre sur papier sa philosophie à ce sujet. À la formulation du premier amendement de la Constitution des États-Unis, qui stipule que les législateurs ne doivent élaborer aucune loi établissant une religion officielle ou entravant le libre exercice religieux, il ajoute la notion de « mur de séparation » entre l'Église et l'État.

Tombée dans l'oubli, l'expression sera ravivée en 1879 par la Cour suprême, qui l'intégrera ensuite à la coutume légale et constitutionnelle par l'entremise du jugement Emerson v. Board of Education (1947). Naît alors le débat sur la séparation entre l'Église et l'État. D'un côté, on retrouve le courant « non-préférentialiste » qui stipule que le premier amendement doit s'en tenir à ses prémisses originales et qui reconnaît l'existence de passerelles entre l'Église et l'État. À l'opposé, les tenants du « séparationnisme » expriment la nécessité d'adhérer à la notion de « mur de séparation » telle qu'inspirée par Jefferson et selon laquelle les deux entités doivent évoluer indépendamment l'une de l'autre.

Depuis quelques décennies, la métaphore jeffersonienne en est venue à éclipser le contenu du premier amendement. Dans le discours politico-médiatique, le courant « non préférentialiste » a donc été relégué aux oubliettes. Lorsque vient le temps de schématiser les rapports entre la religion et la vie publique aux États-Unis, nous sommes ainsi privés d'un concept pourtant fondamental et incontournable.

La trajectoire politique du président George W. Bush constitue une illustration flagrante de cette situation et — plus largement — de la confrontation entre les deux courants. Le personnage s'illustre entre autres par les liens étroits qu'il a établis au fil du temps avec la droite chrétienne et les différents tenants du courant « non préférentialiste ». Lorsqu'il était gouverneur du Texas, il a notamment proclamé une journée à l'intention de Jésus, ce qui a beaucoup plu à la droite chrétienne. Les adhérents de cette mouvance politico-religieuse ont, pour leur part, largement contribué à ce que le gouverneur du Texas accède à la Maison-Blanche, lui accordant 80 % de leurs voix en novembre 2000.

Dès son arrivée dans le bureau ovale, George W. Bush a joint le geste à la parole. C'est ainsi qu'il a accordé un soutien tangible aux *faith-based initiatives* (une mesure qui prévoit un financement gouvernemental pour des programmes sociaux qui sont offerts par les groupes religieux). Il a également encouragé et favorisé les programmes d'abstinence comme mesure de contraception et de prévention au sida. Dans le dossier de l'avortement, il a piloté un projet de loi visant la protection juridique du foetus. Au sujet de la question du mariage, il a proposé un amendement constitutionnel consacrant la définition traditionnelle de l'union matrimoniale. Le président a également procédé à des nominations politiques, administratives et judiciaires qui rejoignent les critères promus par les tenants du courant « non préférentialiste ».

Ces exemples à l'appui, les détracteurs du président républicain reprochent à ce dernier de ne pas respecter le principe, pourtant bien implanté, de séparation entre l'Église et l'État, de vouloir impliquer les sacristies dans les affaires publiques. Il faut, malgré tout, résister à cette tentation de croire que George W. Bush est le premier président à offrir un point de rencontre politico-religieux dans son cheminement. Il serait trop long d'en dresser une liste exhaustive, mais il n'en demeure pas moins que l'histoire de la présidence est jalonnée de ces points de convergence entre les deux sphères.

Incidemment, la dynamique politico-religieuse aura été bien visible dans la toile de fond de la campagne présidentielle qui tire à sa fin. D'un côté, le président républicain défend non seulement son bilan à ce chapitre mais il peut également compter sur le soutien actif de la droite religieuse dans sa quête d'un second mandat. Au surplus, le discours électoral de George W. Bush se situe incontestablement dans la continuité de ses initiatives présidentielles. De l'autre côté, l'aspirant démocrate — qui accusait jusqu'à récemment son adversaire de remettre en question les principes régissant les relations entre l'Église et l'État — en est venu à évoquer l'importance de ses racines spirituelles et de la foi dans son cheminement. Un tel revirement témoigne tout simplement de l'importance de la religion dans la vie publique américaine. Parions toutefois que les tenants du « mur de séparation » ne reprocheront pas à John Kerry ces visites dans les églises qu'ils condamnent vertement lorsqu'elles sont effectuées par le chef de file républicain.

Le débat entre les deux modèles théoriques des relations entre l'Église et l'État aux États-Unis suscite une réflexion quant aux accusations que l'on formule à l'endroit de George W. Bush. On vilipende fréquemment celui-ci, prétextant que le « mur de séparation » évoqué par Thomas Jefferson constitue le seul critère devant définir les rapports entre les deux domaines. Une prise en considération de l'interprétation « non préférentialiste » permet cependant de constater que les politiques et les actions du 43e président sont plus respectueuses de la tradition constitutionnelle qu'on voudrait nous le faire croire au premier coup d'oeil.

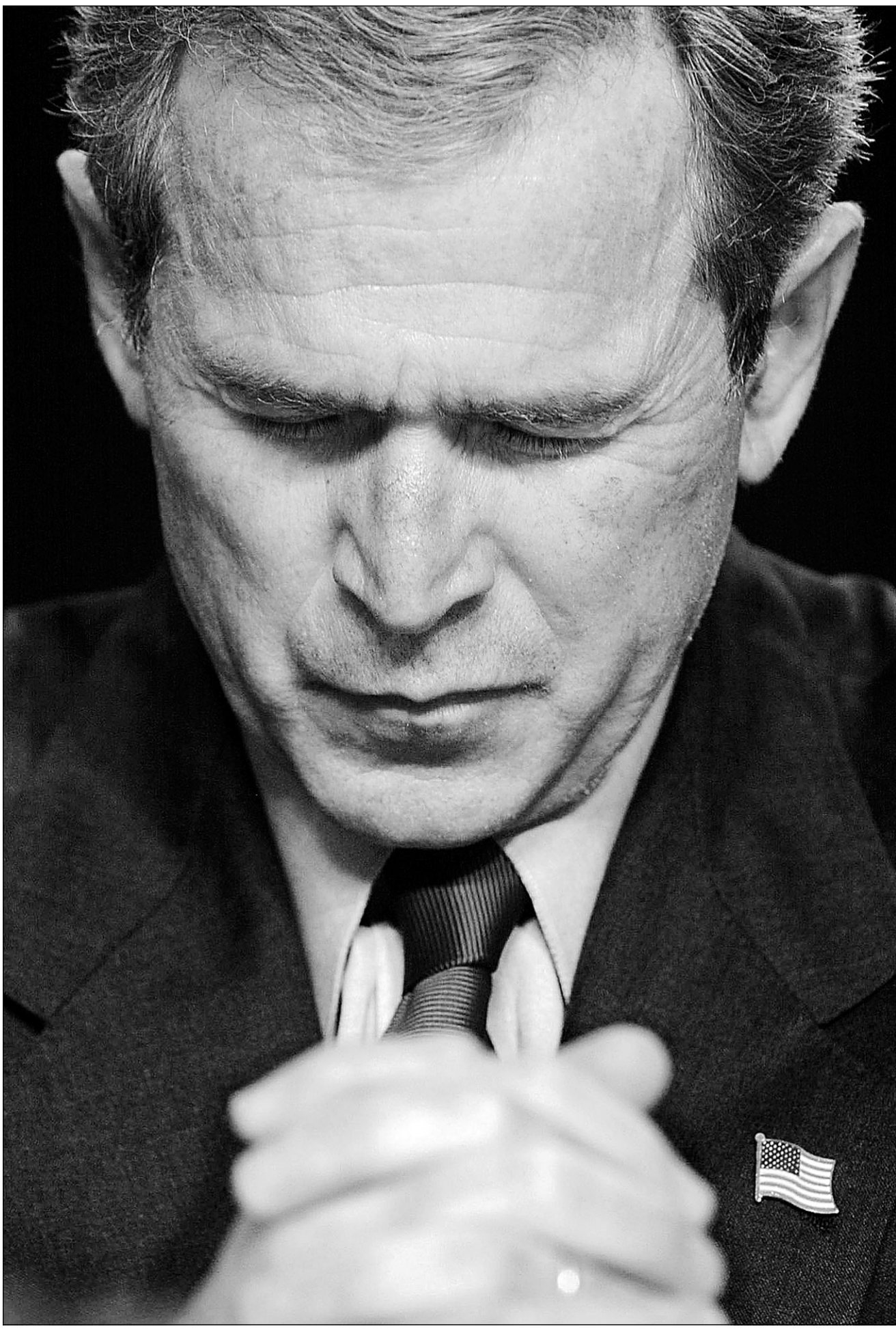


PHOTO REUTER©

Lors d'un dîner bénéfice, à Minneapolis, au Minnesota, en mars 2002, le président George W. Bush s'est recueilli avant le repas.

LA BOÎTE AUX LETTRES

Tous des fanatiques ?

À en croire vos articles sur les chrétiens évangéliques américains, on a l'impression que ce sont tous des fanatiques déraisonnables et bornés et qu'ils appuient presque tous M. Bush et sa guerre en Irak. Les chrétiens évangéliques sont d'abord et avant tout des gens normaux et équilibrés. Ce sont des pères et des mères de famille, des étudiants, des travailleurs, des hommes d'affaires, des athlètes olympiques, des enseignants, des politiciens, qui vivent et partagent le même quotidien que tout le monde. La différence réside uniquement dans le fait qu'ils ont décidé de croire en la personne et au message de Jésus-Christ ainsi qu'à l'inspiration de la Bible. Et cela est un choix tout à fait raisonnable et sensé. Ce n'est pas parce que des gens croient autre chose que les idées à la mode qu'ils sont fanatiques. La vision matérialiste et athée de la vie ne répond pas à tous les besoins fondamentaux de l'être humain dans sa dimension spirituelle et c'est normal que des gens se tournent vers Dieu pour donner un sens à leur existence ; après tout c'est Lui le fabricant. Le fanatisme c'est d'imposer aux autres nos choix, nos valeurs et notre idéologie en les privant de leur liberté d'accéder à la vérité. Les chrétiens évangéliques américains qui tentent d'influencer la société dans laquelle ils vivent exercent simplement leur droit de citoyen comme tous les autres. Et s'ils lisent bien la Bible ils sont encore moins à craindre car rien dans ce livre ne les pousse à manquer d'amour et de respect envers leur prochain.

Philippe Bouchard
Montréal

Indigne d'un parti

La pub républicaine dite des « Loups » (« Wolves«), vue par des millions de personnes, est indigne d'un parti qui se respecte. Elle assimile les loups aux terroristes, qui attendent le premier moment de faiblesse venu pour attaquer les États-Unis, ce qui ne manquerait pas d'arriver si, par malheur, le démocrate Kerry était élu. J'espère que les États-uniens ne seront pas dupes. Outre la bassesse du procédé au niveau politique, cette sinistre pub ranime des peurs ataviques, ce dont le loup, un mammifère en sursis en bien des endroits sur la planète, n'avait pas besoin. Les biologistes l'ont constaté : là où on a réintroduit le loup après une malheureuse éclipse due à l'homme, l'équilibre s'est de nouveau rétabli au sein de la faune.
Qu'attendent des amies des animaux comme Adjani et Bardot pour réagir, utilement, pour une fois ?

Sylvio Le Blanc

Un virage essentiel

Tout pour aider Kerry à prendre la barre de ce pouvoir immense. L'avenir de la planète et l'équilibre précaire de la paix entre les peuples sont probablement les principaux enjeux de ces élections. Souhaitons (les) Dieu(x) aussi de la partie pour aider et favoriser la réalisation de ce virage essentiel. Au nom de la vie et de tout ce qui est fragile et précieux, un souhait : *May Bush and his enormous manipulative lobby friends fade away, this time and forever !*

Paul Lavoie

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration
Guy Crevier > Président et éditeur
Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
Éric Trottier > Directeur de l'information **André Pratte** > Éditorialiste en chef
LA PRESSE

ÉDITORIAUX

Ceci n'est pas un bilan

fcardina@lapresse.ca
FRANÇOIS CARDINAL

Oubliez les trois premières années de mandat du maire de Montréal. Oubliez ses gaffes. Oubliez les défusions. Oubliez jusqu'à l'idée même d'un bilan des succès et des échecs de Gérald Tremblay.

La valeur de son passage à l'hôtel de ville ne se mesurera qu'à la lumière du travail qu'il accomplira au cours des 12 prochains mois.

Certes, à un an de la prochaine élection, le maire pourrait se vanter d'avoir obtenu un score fort honorable dans le plus récent sondage CROP. Il pourrait même se féliciter d'avoir honoré la majorité de ses promesses dans un contexte fort hostile.

Mais il serait bien mal venu de le faire.

D'abord, parce que les 13 points d'avance qu'il détient sur son principal adversaire n'ont aucune valeur. Pierre Bourque étant un bien piètre chef de l'opposition, il fait rarement les manchettes. D'ici le 5 novembre 2005, sa popularité ne peut qu'augmenter.

Ensuite, et surtout, parce que les coffres de Montréal sont vides et que la dépendance de la métropole envers le gouvernement du Québec est toujours aussi grande. Or la principale promesse du maire était précisément de remédier une fois pour toutes à ces deux problèmes.

Lors de la campagne électorale de 2001, Gérald Tremblay s'était engagé à signer un *New Deal* avec Québec. Une telle entente aurait permis à la Ville de toucher trois milliards de dollars sur cinq ans, une somme qui aurait servi à la fois à diminuer les taxes et à affranchir Montréal des deux ordres de gouvernement.

Or Québec refuse toujours de verser ne serait-ce que les 35 millions de dollars qu'il avait promis annuellement à M. Tremblay dans le contrat de ville...

Résultat : les taxes ont augmenté en 2004 et risquent de bondir à nouveau l'an prochain, la STM est aux prises avec un manque à gagner anticipé de 40 millions, les tarifs du transport collectif ont connu trois hausses en un an et demi, les dépenses sont en hausse année après année, le surplus de la Ville a fondu de 115 à 24 millions, la dette dépasse les 4 milliards et Montréal est toujours archi-dépendant de l'impôt foncier.

Il reste donc douze mois pour renverser la vapeur. Douze mois pendant lesquels trois grands dossiers permettront à M. Tremblay de faire des gains... ou de mordre la poussière.

Le maire devra tout d'abord aider ses homologues canadiens à faire aboutir les négociations sur le versement d'une portion de la taxe sur l'essence. Plus précisément, il devra convaincre Paul Martin de la justesse de sa formule de distribution et de la pertinence d'ajouter le diesel dans les calculs.

Dans quelques semaines, M. Tremblay se lancera également dans d'intenses négociations avec le gouvernement Charest afin de conclure au plus vite un nouveau pacte fiscal. Il tentera alors d'obtenir le remboursement de la TVQ payée par la Ville ainsi qu'une portion des revenus de cette même taxe.

Le maire se concentrera également sur le financement du transport en commun puisque toutes les sociétés de la région, la STM en tête, sont dans le rouge. Il devra redoubler d'ardeur pour persuader Québec de piger dans ses coffres ou, du moins, de permettre aux villes de prélever une nouvelle taxation, sur le stationnement par exemple.

Gros contrat, donc, pour l'ancien ministre libéral qui semble avoir encore moins d'écoute des libéraux qu'il n'en avait des péquistes. Le mot « métropole » n'est-il pas disparu du titre du ministre des Affaires municipales, l'an dernier ?

La promesse de Gérald Tremblay est de faire de Montréal un « partenaire » du gouvernement. Le temps est compté.

La générosité de Dracula

apratte@lapresse.ca
ANDRÉ PRATTE

Comme l'Halloween, il s'agit d'une tradition : un ministre québécois revenant d'Ottawa doit déchirer sa chemise, sans quoi il se fera accuser de ne pas avoir défendu les intérêts du Québec.

De retour de la conférence des premiers ministres sur la péréquation, le premier ministre, Jean Charest, s'est montré déçu, comme il se doit. Mais le ministre des Finances, Yves Séguin, en a mis plus que le client en demandait, accusant le fédéral d'avoir « saigné » le Québec, de vouloir « notre sang comme Dracula ».

L'opposition péquiste s'est évidemment régalée de ces propos. Quels que soient leurs motifs tactiques ou partisans, les fédéralistes québécois n'aident pas leur cause lorsqu'ils dénoncent le gouvernement fédéral à tort et à travers.

Ottawa n'y est pour rien. C'est le gouvernement québécois qui s'autovampirise.

Ottawa a bien des défauts, mais il faut convenir que depuis cet automne, des étapes cruciales ont été franchies vers la solution du déséquilibre fiscal. Les gouvernements provinciaux ont beau continuer de crier famine, leurs bourrelets naissants les trahissent ; il s'agit désormais davantage de gourmandise que de survie.

Il est extraordinairement difficile d'obtenir des chiffres indiquant l'impact de la conférence de mardi dernier sur les finances du gouvernement du Québec. Selon les données préliminaires disponibles, Québec recevra d'Ottawa des paiements de transfert de plus de 10 milliards. C'est le montant le plus élevé jamais reçu par la province. C'est aussi 1,5 milliard de plus que ce qu'avait prévu M. Séguin dans son dernier budget, 2 milliards de plus qu'il y a cinq ans, 4 milliards de plus qu'en 1999-2000.

De plus, les provinces sont désormais assurées que les transferts relatifs à la santé augmenteront de 6 % par an pendant dix ans et que les paiements de péréquation augmenteront de 3,5 % par an pour au moins cinq ans. On n'a plus les Dracula qu'on avait !

Compte tenu des surplus dont il continuera de bénéficier, le gouvernement fédéral doit-il verser encore plus d'argent aux provinces, ou plutôt réduire ses impôts, rembourser sa dette, augmenter ses dépenses dans ses champs de compétence (notamment la défense) ? Le débat se poursuivra, et il est sain qu'il en soit ainsi. Cependant, les provinces feraient preuve de malhonnêteté intellectuelle si elles continuaient de prétendre qu'Ottawa les saigne.

Cette ronde de négociations terminée, le ministre des Finances du Québec devrait cesser d'attaquer Ottawa et se consacrer à ce qui a toujours été sa force, la pédagogie. M. Séguin doit faire comprendre aux Québécois que l'État québécois est en bonne partie responsable de ses propres malheurs financiers. Le Québec a choisi de vendre sa principale ressource naturelle à rabais ; pas l'Alberta. Le Québec a choisi de geler les droits de scolarité universitaire ; pas les autres provinces. Le Québec a choisi de mettre en place un programme universel d'assurance-médicaments, pas les autres provinces. Que ces décisions soient justifiées ou non ne change pas le fait qu'elles coûtent extrêmement cher. Ottawa n'y est pour rien ; c'est le gouvernement québécois qui s'autovampirise.

serge paquette, collaboration spéciale

DROITS RÉSERVÉS

D'UN CANADA À L'AUTRE

Kerry doit gagner!

L'élection de mardi pourrait bien être la plus importante pour les relations canado-américaines en plus d'un siècle

LAWRENCE MARTIN

L'auteur est journaliste. Il a entre autres publié une biographie de Jean Chrétien en deux tomes.

Paul Martin est bien inspiré. Mais il a besoin de John Kerry pour faire en sorte que son idée marche. S'il est une chose devenue évidente au cours des dernières années, c'est que l'unilatéralisme des Américains, qui est une forme de dictature, ne sera jamais acceptée dans le monde. Mais une autre chose est tout aussi évidente. L'approche des Nations unies sera aussi rejetée. L'ONU est discréditée, dépassée, elle a besoin d'une refonte complète.

Mais il existe un compromis entre les deux et c'est pourquoi la proposition de Paul Martin de créer le G-20 a du mérite et une chance de fonctionner. Il y a cinq ans, il avait formé un G-20 des ministres des Finances des grandes nations. Aujourd'hui, il mène une offensive pour la formation d'un groupe semblable de chefs de gouvernement, qui se réunirait au sommet et qui serait plus représentatif que le Conseil de sécurité de l'ONU ou que le G-8.

L'idée soulève un certain intérêt, en particulier chez les leaders européens. Si John Kerry n'a pas fourni d'avis à cet égard, il a promis à maintes reprises de tendre la main aux autres pays et de rebâtir les alliances que George W. Bush a fait voler en éclats.

PHOTO BRIAN SNYDER, REUTER©

John Kerry

Si Bush gagne, il est vraisemblable qu'il interprétera sa victoire comme la justification de son approche autoritaire et rejettera les idées à la Paul Martin touchant la gouvernance mondiale.

Un pas dans la bonne direction

Il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Dans le cas de M. Bush, il y a toujours l'espoir, s'il gagne mardi, qu'il tiendra compte de l'opinion mondiale et qu'il changera de cap. Cependant, il est plus vraisemblable qu'il interprétera sa victoire comme la justification de son approche autoritaire et il rejettera les idées à la Paul Martin touchant la gouvernance mondiale.

Cette élection pourrait bien être la plus importante pour les relations canado-américaines en plus d'un siècle. M. Kerry offre non seulement l'espoir que des idées telles que la formation du G-20 se réalisent, mais il pourrait aussi mettre de l'avant une approche philosophique plus près de la modération traditionnelle canadienne sur un grand éventail de questions. Ses politiques économiques manquent d'inspiration, mais elles apporteront du soulagement par rapport aux déficits records créés par M. Bush, déficits susceptibles d'entraîner des répercussions de récession au Canada.

Récemment, le ministre du Commerce, Jim Peterson, a déclaré à Ottawa que si les États-Unis subissaient une autre attaque terroriste, l'administration Bush fermerait la frontière canadienne. Cela m'a semblé plutôt alarmiste. Mais encore quatre années de régime Dick Cheney et Donald Rumsfeld, et tout est possible.

L'administration Bush a saisi les signaux en provenance du Canada et est au courant des sondages. Aucun président dans l'histoire n'a jamais été aussi peu populaire au Canada que M. Bush. Cette donne comporte de nombreuses ramifications. Et si ces gars reviennent au pouvoir, ils ne feront pas de faveurs aux Canadiens.

Niveau dangereux

Sentant ce climat, Pam Wallin, la populaire consul générale du Canada à New York, est venue servir un avertissement à Ottawa récemment. Elle a soutenu que le niveau d'anti-américanisme dans ce pays est dangereux. Elle a en quelque sorte fait l'équation suivante : être anti-Bush, c'est être anti-américain.

Ce n'est pas la même chose. Les sondages démontrent que tout en ayant de sérieuses réserves à l'égard de l'administration Bush, les Canadiens manifestent encore une admiration profonde pour le peuple américain lui-même.

Lorsque j'ai fait cette observation à madame Wallin, elle a répondu : « Eh bien, il est important que nous fassions cette distinction. »

C'est ce que nous ferons. Mais tandis que plus de 80 % de la population canadienne s'oppose au président américain, comment Paul Martin, qui prône une philosophie centriste et dont les instincts « multilatéralistes » se heurtent aux idées des républicains radicaux, pourrait-il en arriver à quel qu'accord que ce soit avec M. Bush ? Et qu'est-ce qui pourrait inciter M. Bush lui-même à vouloir ces accords ?

Si le président est réélu, les relations avec les États-Unis représenteront le plus gros défi de M. Martin. Elles pourraient diviser profondément les libéraux sur des questions telles que le bouclier antimissile et elles sont susceptibles d'engendrer de graves scissions dans ce pays.

Si les Canadiens transmettent un message à M. Martin, c'en est un semblable à celui envoyé à Jean Chrétien, auquel l'ancien premier ministre avait si bien répondu. C'est un rejet de l'unilatéralisme. C'est un message qui dit de défendre les idées d'internationalisme et de multilatéralisme.

Avec son projet de G-20, Paul Martin est dans la bonne voie.

À VOTRE TOUR

Une mutilation barbare

LETTRE DE LA SEMAINE

SERENA CAPPLETTE
L'auteure est Montréalaise. Elle est mère de deux jeunes garçons.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE©

Serena Cappletteet ses deux fils, Owen, quatre mois, et Skyler, huit ans.

Je voudrais féliciter la journaliste Michèle Ouimet et le photographe Robert Skinner pour leur saisissant reportage sur l'excision (*La Presse*, 3 octobre), cette abominable pratique chirurgicale qui fait toujours autant de victimes dans les pays d'Afrique.

Je voudrais à mon tour dénoncer une autre intervention chirurgicale qui m'apparaît tout aussi condamnable et que l'on pratique ici au Canada et aux États-Unis, en toute impunité : la circoncision. Comment se fait-il que cette mutilation des organes génitaux de l'homme soit encore tolérée et acceptée chez nous et ailleurs dans des pays qui se prétendent civilisés alors qu'il a été prouvé par la science qu'une telle pratique n'est pas justifiée dans la majorité des cas ? Il n'y a que l'ignorance et des traditions sociales et religieuses dépassées pour expliquer une telle tolérance, tant de la part du public que de la part des corps médicaux.

La circoncision est une pratique aussi violente que l'excision et devrait être interdite avec unanimité par tous ceux qui respectent la Chartre des droits et libertés ou qui se prétendent des défenseurs des droits des plus faibles. Et pourtant, au Canada, de 20 à 25 % des mâles subissent cette pratique alors qu'aux États-Unis ce pourcentage est plus élevé. Plusieurs pensent que la circoncision ne consiste qu'à enlever un petit morceau de peau pour prévenir les maladies. Ce n'est pas le cas. Ce que l'on enlève, c'est le prépuce pénien, une enveloppe naturelle rétractable qui protège le gland du pénis et qui constitue la partie la plus érogène du pénis. Cette enveloppe contient plus de 240 pieds de nervures et 1000 terminaisons nerveuses tout en étant une structure hautement vascularisée. En la faisant disparaître, on mutile pour la vie le corps de l'homme. On risque aussi des complications chirurgicales qui, dans certains cas, ont même provoqué des décès.

Attacher un enfant à sa naissance, utiliser des couteaux et autres instruments pour lui enlever un tissu sain, fonctionnel, sans son consentement et tout cela sans anesthésie, voilà des gestes qui devraient susciter un tollé de protestations. Un bébé est un être innocent, fragile, qui ne peut décrire sa douleur avec des mots. Il n'a que ses cris, ses pleurs, ses yeux, pour exprimer sa souffrance. Le temps est venu de condamner cette horreur qu'est la circoncision. Tout enfant, mâle ou femelle, nouveau-né ou plus âgé, a le droit de garder son corps intact.

À titre d'auteure de la lettre primée de la semaine, M^me^ Capplette recevra une copie laminée de cette page.

C'est trop!

RAYNALD BANVILE
L'auteur réside à Saint-Basile-le-Grand.

Heureusement que je ne dînais pas quand j'ai lu la lettre de la semaine dans *La Presse*, du dimanche 17 octobre, sinon j'aurais avalé de travers !

À en croire l'auteur, M. Jean-Philippe Fontanille, nos agriculteurs, luttant avec des prix ridicules, nous fourgueraient « une piteuse pitance aux prix maxi et à un coût mini ». Voyons donc ! Si quelqu'un se graisse dans l'affaire, faudrait plutôt regarder du côté des transformateurs et des grands détaillants, qui accumulent les profits records.

On nous vendrait aussi de sinistres imitations en « costume » d'originaux. Mettons. Sauf que c'est pas typiquement québécois, ça. C'est propre aux « capitalismes » de partout. Même au pays de « Monsieur Malbouffe » en personne, José Bové, l'imitation a tellement cours que le vin et le fromage, pour s'en garder, sont bardés d'appellation réservées et cadenassées à double tour !

Notre litre de lait plus cher que le litre d'essence ? Plus qu'en Europe ? Facile à comprendre quand on sait combien coûte l'essence là-bas ! D'où leur légion de microvoitures à diesel. C'est-y, par ailleurs, parce que le Canada est gorgé de plans d'eau qu'il faudrait les vider pour payer moins cher le poisson ?

Le plus discutable ? Trouver un vrai bon fromage, une vraie charcuterie, un vrai bon plat cuisiné relèverait, toujours selon M. Fontanille, du parcours du com-

Transformateurs et grands détaillants accumulent des profits records.

battant à Montréal ! Dites ça à nos fromagers, nos bouchers ou nos restaurateurs, vous verrez alors c'est quoi un vrai « parcours du combattant ». Tant qu'à y être, poussez une pointe aussi chez ces agriculteurs incapables, paraît-il, de distinguer un poulet d'une pintade.

Il n'y aurait, en outre, qu'une minorité de petits producteurs quasi-extraterrestres qui résisteraient à toute cette « nullité ambiante ». Moi qui croyais prétendre à une certaine intelligence, à l'instar de mes concitoyens, voilà que je me retrouve nul pour ne pas savoir bien manger. Pire, j'aimerais me faire remplir bêtement, tout « vulgaire tube digestif » que je serais aussi.

Quant à la disponibilité des produits de chez nous, si nos bons fromages, par exemple, coûtent aussi cher et sont aussi rares sur nos tablettes, c'est notamment une simple question d'offre et de demande. C'est élémentaire !

Ce n'est pas tout ! Notre lait goûterait la « lavasse ». Nos oeufs, nos tomates et nos poulets aussi. Si c'est vrai qu'« on nous vend de la merde », cela étant, nous accepterions volontiers d'en manger, consommateurs épais et apathiques que nous sommes. C'est à croire que les Québécois aimeraient se convier, jour après jour, à un plantureux « dîner de cons » pour s'empiffrer du pire.

C'est trop ! J'ose donc dire à ceux qui pensent tout ça pour vrai de déménager ailleurs si c'est si bon là-bas ! Sinon, je les invite à dîner avec nous, la grande majorité mal avisée : on vous mangera volontiers la laine sur le dos, puisqu'on n'a justement pas assez de goût pour faire ça.

Honnêteté et intégrité, s'il vous plaît

FRANCOIS LAVARENNE
L'auteur est Drummondvillois.

Les politiciens ont souvent reproché aux citoyens de se désintéresser de la chose politique. Ils n'ont pas tort, mais quand on regarde de quelle manière ils se comportent, force est d'admettre que le citoyen n'a d'autre choix que d'être sceptique face aux agissements de nos dirigeants.

Prenons le métro de Laval. Serge Ménard, du temps qu'il était ministre des Transports, savait fort bien que les coûts dépasseraient largement ce qui a été annoncé. En pleine période électorale, ce valeureux guerrier avait annoncé en grandes pompes un projet de 345 M $. Nous savons aujourd'hui que le projet dépassera les 800 M $, et nous savons que Monsieur le ministre était au courant. Réponse de Serge Ménard ? C'est parce que les libéraux ont remplacé le président. Quoi ? Pardon ? Non mais vous prenez vraiment les gens pour des cons ? Et après ça vous voulez qu'on vous respecte ?

Remarquez que ce n'est pas une question d'allégeance politique, le ministre libéral actuel, Yvon Marcoux, a lui aussi sciemment trompé la population sur l'ampleur des coûts du projet.

Quand donc les politiciens comprendront-ils que ce que nous voulons, ce sont des gens intègres, honnêtes ? Nous voulons des réponses aux questions que nous posons, nous en avons marre que vous répondiez toujours que c'est la faute du parti d'en face, que vous vous laviez les mains de tout ce qui n'apportera pas de capital politique en bout de ligne. Honnêteté et intégrité !

Plus capable des opportunistes

Nous en avons soupé des gens qui gouvernent simplement en fonction de gagner la prochaine élection. Plus capables des opportunistes qui changent d'idée au gré des sondages, qui changent de parti au gré des saisons. Ras-le-bol de ceux qui favorisent les amis quand ils sont au pouvoir. Complètement marre de ceux qui entrent en politique simplement pour que leur *chum* Elvis l'ai enfin son permis de bière.

Personnellement, je vomis sur les « back benchers » de carrière qui ne sont là que pour le régime de retraite. Après deux mandats à l'Assemblée nationale, vous avez droit à un régime de retraite comparable à celui que j'aurais après 35 ans de dur labeur et de sacrifices financiers.

Et vous n'avez même pas à répondre intelligemment et sincèrement aux questions qui vous sont posées ? Vous n'avez même pas à rendre compte de votre gestion ? Vous avez le droit de toujours dire que c'est la faute des autres ?

Comment pouvez-vous être culottés au point de me regarder dans les yeux et de me demander de vous respecter ?

Tout est indécent

RENÉE LEROUX
L'auteure demeure à Saint-Laurent.

Des propos parus le 16 octobre dans un texte intitulé « Sauver mon chat ? » m'ont fait bondir. On dit qu'il y a quelque chose d'obscène à consacrer 600 $ pour prolonger la vie d'un chat, que cela est indécent de dépenser autant d'argent alors qu'il y a des gens qui meurent de faim. Qu'y a-t-il de plus indécent à dépenser 600 $ pour sauver la vie de son chat que d'acheter 600 $ de fleurs et d'arbustes, d'acheter 600 $ de cadeaux de Noël pour des enfants qui n'en ont en toute vraisemblance aucun réel besoin ? Pourquoi même dépenser de l'argent pour acheter le journal ou même un livre, plutôt que d'envoyer cet argent pour aider les plus démunis de la terre ?

En fait, tout est indécent dans la consommation nord-américaine. Personne ne devrait donc plus acheter quoi que ce soit au-dessus des besoins fondamentaux pour vivre.

Le seul ami...

Par ailleurs, on dit que le chat n'a peut-être aucune conscience de sa propre existence. Et s'il en avait une ? On n'en sait rien. Ce qui est certain, c'est que la contribution des animaux de compagnie dans notre vie « indécente » est largement prouvée. Dans un monde où il y a de plus en plus de solitude, pour quelque raison que ce soit, l'animal de compagnie est souvent le seul ami et la seule raison de vivre de personnes qui se sentent, par ailleurs, isolées. Ne voudrait-on donc pas faire tout en notre possible pour sauver son meilleur ami ?

La répartition des richesses de par le monde est une question qui devrait nous préoccuper, mais je doute que ce soit au prix de la vie de nos animaux de compagnie. Il y a d'autres dépenses qu'on peut certes couper avant celles-là, pour contribuer au bien-être global.

« J'ai un peu honte ! »

On fait beaucoup pour que les touristes viennent nous voir, mais bien peu pour qu'ils reviennent.

ÉRIC LE CHASSEUR
L'auteur habite à Montréal.

Samedi matin (9 octobre), un autocar est immobilisé aux abords du Stade olympique, rue Pierre de Coubertin. Un groupe de touristes, tous âgés dans la soixantaine, se photographient mutuellement devant la plus grande structure inclinée au monde.

Pour avoir un meilleur point de vue, un petit groupe de quatre personnes (deux femmes, deux hommes) décident de traverser du côté sud. Ils empruntent un passage pour piétons. En toute conformité avec l'article 446, ils cèdent le passage aux voitures déjà proches, puis ils s'engagent. Deux autres voitures arrivent au loin. Comme ils l'auraient sans doute fait dans leur pays, ou ailleurs en Amérique du Nord, ils continuent à un pas normal, sans courir, considérant sans doute que le passage pour piétons leur donne la priorité.

Appréhendant un conflit, et curieux de voir le reste, je ralentis. J'avance tout doucement sans pédaler, et j'observe la scène. Mes deux compatriotes qui viennent de décélérer sauront-ils être à la hauteur de la situation ? Se comporteront-ils en gentlemen ?

Devinez la suite ! La première voiture (celle qui roulait à gauche) klaxonne copieusement les pauvres gens, la seconde (voie du centre), sitôt la voie dégagée, démarre en trompe en faisant crisser ses pneus !

Les touristes se mettent à courir vers le terre-plein. L'un des messieurs pointe le passage pour piétons aux trois autres. Il semblent interloqués, décontenancés et un peu gênés par la situation. Ils parlent en néerlandais ou en allemand (j'ai de la difficulté à faire la différence).

Je suis pratiquement rendu à leur niveau, aucune voiture ne me suit. Je m'immobilise complètement en insistant pour qu'ils passent devant moi. Ils feront le trajet à la course.

Devant une scène comme celle-là, je ne sais pas vous, mais moi, j'ai un peu honte. Je me dis qu'on fait beaucoup pour que les touristes viennent nous voir, mais bien peu pour qu'ils reviennent. Au Québec, depuis quelques années, l'industrie du tourisme serait en déclin. Pour expliquer la chose, on nous sort toujours toute sorte d'hypothèses de nature économique, politique and *so on*. Et si le problème n'était pas tout simplement que, derrière un volant, nous nous comportons comme une bande de sauvages ?

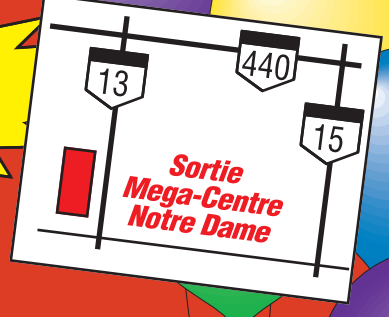
Cela dit, quelqu'un pourrait m'expliquer pourquoi le Québec est le seul endroit en Occident où les passages pour piétons ne sont pas respectés ? Et surtout pourquoi on ne fait rien pour corriger le tir ?

Maintenant à SAINT-JEROME Carrefour de Nord

BENIX &CO.

Importateurs d'articles ménagers de qualité

Maintenant à LAVAL Mega-Centre Notre Dame



GRAND SOLDE D'OUVERTURE !

DIRECTEMENT DES FABRICANTS !

Économisez jusqu'à 80%

Superbe ensemble à vin
5 pièces
" Grand Reserve "
PRIX BENIX **29,99$**
Prix comparable ~~79,99 $~~

LES PLUS BAS PRIX EN VILLE GARANTI!

Pierre à pizza
15 po, 3 pièces
PRIX BENIX **10,00$**
Prix comparable ~~29,99 $~~

Ensemble de 6 assiettes à hors-d'oeuvre
PRIX BENIX **14,99$**
Prix comparable ~~39,99 $~~

Mélangeur à cocktail
" Spin-a-drink " en acier inoxydable 18/10
Simplement pointez la flèche sur un type de cocktail pour obtenir la liste des ingrédients
PRIX BENIX **29,99$**
Prix comparable ~~69,99 $~~

Verres à martini
" Bormioli "
Importé d'Italie
Ens. de 4
LES PLUS BAS PRIX EN VILLE GARANTI!
PRIX BENIX **14,99$**
Prix comparable ~~34,99 $~~

Chandelles de type colonnes
Ivoire classique
PRIX BENIX
2x6 2,99$
3x3 2,99$
3x6 3,99$
3x9 3,99$
4x4 4,99$
Prix comparable jusqu'à ~~14,99 $~~

Ensemble de jeu 3 en 1
échec, dames ou backgammon
PRIX BENIX **15,00$**
Prix comparable ~~39,99 $~~

Plateau pliant
pour TV/lit
PRIX BENIX **9,99$**
Prix comparable ~~27,99 $~~

Ensemble à sushi
en verre
11 pièces
PRIX BENIX **19,99$**
Prix comparable ~~59,99 $~~
2 bols à soya, 2 assiettes à sushi, 1 assiette, 2 paires de baguettes, 2 porte-baguettes, 2 napperons

Ensemble Wok
anti-adhésif de 7 pièces
Incluant accessoires, livre de recettes et support à Tempura
PRIX BENIX **19,99$**
Prix comparable ~~49,99 $~~

Jardinière York
12 1/2 po de haut
PRIX BENIX **19,99$**
Prix comparable ~~59,99 $~~

Lampe Hurricane
« Avalon »
Chandelle et sable non inclus
12,99$ PRIX BENIX
Prix comparable ~~24,99 $~~
THE LOWEST PRICE GUARANTEED ANYWHERE

Porte-crayons complet
Incluant : ciseaux, 2 stylos, 2 crayons, gommes à effacer, ruban adhésif, taille-crayon, règle, coupe-papier, canif, bloc-notes, trombones, agrafes et agrafeuse
PRIX BENIX **10,00$**
Prix comparable ~~24,99 $~~

Ensemble à fondue
anti-adhésif de 11 pièces
PRIX BENIX **12,99$**
Prix comparable ~~29,99 $~~

Portephotos rotatif
fini étain
pour 10 photos
3 po x 5 po
PRIX BENIX **20,00$**
Prix comparable ~~59,99 $~~

Ensemble de 4 pots en verre
hermétique avec couvercle en acier inoxydable
PRIX BENIX **17,99$**
Prix comparable ~~39,99 $~~

Ensemble de 4 tasses à Expresso
avec soucoupes
PRIX BENIX **12,99$**
Prix comparable ~~24,99 $~~

Cafetière
6 tasses Bialetti Moka
et mousseur à lait
Fabriquée en Italie
29,99$
Prix comparable ~~69,99 $~~

Ensemble de vaisselle grand format
de couleur solide
En bleu, or, vert, violet et canneberge
PRIX BENIX
Tasse, bol à céréales ou assiette à salade **2,99$** ch.
Assiette à soupe **3,99$** ch.
Grande assiette **4,99$** ch.
Prix comparable jusqu'à ~~14,99 $~~

8 à l'ancienne
8 ballons
Ensemble de verres
pour bar Monika
16 pièces
PRIX BENIX **12,99$**
Prix comparable ~~24,99 $~~

Ensemble à trempette
de 2 pièces Medici
en céramique
peint à la main
PRIX BENIX **19,99$**
Prix comparable ~~49,99 $~~

Ensemble de 4 coupes en cristal
fabriquées en Italie
PRIX BENIX **11,99$**
Prix comparable ~~39,99 $~~

Service de fine porcelaine
45 pièces
Service pour 8
PRIX BENIX **49,50$**
Prix comparable ~~99,99 $~~

Coutellerie 72 pc
en acier inox 18/10
Type Solingen
Service pour 12
PRIX BENIX **79,99$**
Prix comparable ~~459,99 $~~

Ensemble de
3 poêles à frire «Teflon»
Antiadhésives.
8", 10", et 12"
PRIX BENIX **19,99$**
Prix comparable ~~49,99 $~~

PHILIPPE RICHARD PROFESSIONAL
Teflon

Batterie de cuisine
inoxydable antiadhésive
16 morceaux avec poignées en acier inoxydable et couvercles en verre trempé
PRIX BENIX **89,99$**
Prix comparable ~~299,99 $~~

Batterie de cuisine de 13 pièces
en acier inoxydable
avec couvercles transparents
PRIX BENIX **99,99$**
Prix comparable ~~499,99 $~~
LES PLUS BAS PRIX EN VILLE GARANTI!
HENRI PHILLIPE

Ensemble de couteaux
15 pièces
à manche riveté
avec bloc en bois massif
WEXFORD FORGE
PRIX BENIX **49,99$**
Prix comparable ~~149,99 $~~

Rôtissoire profonde
en acier inoxydable avec grille
PRIX BENIX **49,99$**
Prix comparable ~~99,99 $~~

Gratuit !
MARMITE 16 QUART !
Recevez cette magnifique casserole 16 quarts Carrera en acier inoxydable à l'achat d'un ensemble de 10 pièces Carrera
avec coupon seulement
ne peut être jumelé avec une autre offre
Valeur de 100 $

Carrera
LE SUMMUM EN PERFORMANCE CULINAIRE
Design italien
CUISINE INTERNATIONAL
Ensemble de cuisine avec fond triple couche
Acier inoxydable 18/10
PRIX BENIX **249,99$**
Prix comparable ~~599,99 $~~

MEILLEURS PRIX !
Benix & Co. importe directement des manufacturiers outre-mer, sans intermédiaire, et vous fait profiter des économies !

QUALITÉ SUPÉRIEURE !
Nous sommes fiers de vous offrir la meilleure qualité au bas prix ! Personne ne peut offrir une telle qualité à un tel prix !

PLUS DE CHOIX !
Avec une sélection de milliers d'articles, Benix est le plus important fournisseur d'articles de marque pour la cuisine, la table et les cadeaux.

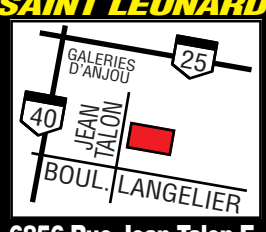
PRIX GARANTIS !
Montrez-nous un article identique à un prix plus bas et non seulement nous égalerons le prix, mais nous vous donnerons un rabais additionnel de 10 % !

Avec ses 80 magasins partout au Canada, Benix est le leader des marques de qualité pour la maison, à des PRIX IMBATTABLES !

BENIX &CO.

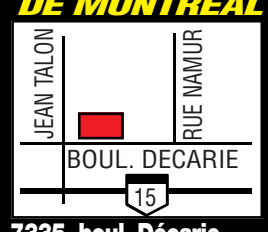
Importateurs d'articles ménagers de qualité

ENTREPÔT DE SAINT LÉONARD



6856 Rue Jean Talon E.
Lundi au vendredi 9 h à 21 h
samedi de 9 h à 17 h
dimanche de 10 h à 17 h

ENTREPÔT DE MONTRÉAL



7335, boul. Décarie,
angle Jean-Talon et métro Namur
Lundi au vendredi 10 h à 21 h
samedi de 9 h à 17 h • dimanche de 10 h à 17 h

ENTREPÔT DE KIRKLAND

Autoroute 40 Ouest,
sortie chemin Sainte-Marie

ENTREPÔT DE LAVAL

Sortie Mega-Centre Notre Dame
Lundi et mardi de 9 h à 18 h
mercredi au vendredi 9 h à 21 h
samedi de 9 h à 17 h
dimanche de 10 h à 17 h

3265282

Montréal Centre commercial Boulevard, Le Faubourg Sainte-Catherine, Les Halles de la Gare • **Saint-Laurent** La place Vertu
Longueuil Place Longueuil • **Dollard-des-Ormeaux** Galerie des Sources • **St-Hyacinthe** Galeries St-Hyacinthe • **Joliette** Galeries Joliette
Saint-Jerome Carrefour de Nord • **Drummondville** Les Promenades Drummondville • **Trois-Rivières** Centre Les Rivières

VISA AMERICAN EXPRESS MasterCard Interac

3265280A

Limite d'un super spécial par famille, jusqu'à épuisement des stocks. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Super spéciaux disponibles tant qu'il y en aura. Certains articles peuvent ne pas être disponibles dans tous les magasins. Venez tôt pour un plus grand choix. En cas d'erreur d'impression, les articles seront vendus au prix en vigueur.